

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

USAGES ET APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES PERSONNES
SOURDES AU QUÉBEC : DES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES
REDÉFINIES AU SERVICE D'UNE MEILLEURE INTÉGRATION SOCIALE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
CLÉMENCE SCHOMBERG

NOVEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude la plus sincère à Florence Millerand, professeure au Département de communication sociale et publique à l'UQAM, qui a encadré cette recherche. Merci d'avoir partagé tes connaissances et ton expertise au cours de ce processus, tes conseils et ta patience ont été précieux et grandement appréciés.

Aux participants de la recherche, pour leur générosité, leur temps et la confiance qu'ils m'ont accordés.

À Catherine, amie et étudiante au programme d'interprétation visuelle à l'UQAM qui a accepté de m'assister dans les entrevues en tant qu'interprète. Merci pour ta participation.

À mes collègues de la maîtrise, Éléonore et Josiane qui sont à travers ce projet devenues de bonnes amies. Cette aventure n'aurait pas été la même sans vous !

À mes proches, qui ont toujours été là pour moi et qui n'ont jamais cessé de croire en moi et de m'encourager dans mes moments de doutes. En particulier à Marguerite, Malika et Mélanie, merci pour votre écoute.

Mes derniers remerciements, et non les moindres, vont à mes parents, pour tout le soutien qu'ils ont su m'apporter tout le long de mon cheminement académique. Papa, Maman, merci pour tout, je vous aime !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 La surdité.....	3
1.1.1 Définitions de la surdité	3
1.1.2 Différentes perspectives de la surdité	5
1.1.3 Les personnes sourdes au Québec et au Canada	6
1.1.4 Chômage, analphabétisme et processus de production du handicap	7
1.2 Culture et différence.....	9
1.2.1 Histoire des Sourds et émergence de la communauté Sourde.....	9
1.2.2 Identité Sourde et différence	10
1.3 Les Sourds et l’usage d’Internet.....	11
1.3.1 Internet et les personnes ayant une incapacité	11
1.3.2 Internet et les Sourds.....	13
1.3.3 Internet et la communication médiatisée des Sourds	14
1.4 Objectifs et questions de recherche	16
1.5 Pertinence communicationnelle	18

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE	19
2.1 Sociologie des usages.....	19
2.1.1 Rapport entre technique et société	19
2.1.2 Définition de la notion d'usage	21
2.1.3 Diffusion, innovation et appropriation.....	22
2.1.3.1 Approche de la diffusion.....	23
2.1.3.2 Approche de l'innovation	23
2.1.3.3 Approche de l'appropriation	24
2.2 Cultural Studies.....	27
2.2.1 La notion de « culture »	27
2.2.2 De la communauté Sourde à la culture Sourde	28
2.2.3 “Cultures within cultures”	29
2.3 Synthèse des concepts	31

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE.....	33
3.1 Stratégie de recherche	33
3.1.1 La méthode ethnographique.....	34
3.2 Méthodes de collecte de données.....	34
3.2.1 Du journal de bord au questionnaire	35
3.2.2 Entrevues semi-dirigées	37
3.3 Sélection des répondants	39
3.4 Analyse des données	41
3.5 Dimensions éthiques	42

3.6	Limites de la recherche	43
CHAPITRE IV		
	RÉSULTATS ET DISCUSSION	46
4.1	Portrait des participants et profils d'usagers	47
4.1.1	Sébastien	47
4.1.2	Mathieu	48
4.1.3	Thomas.....	49
4.1.4	Jeremy.....	50
4.1.5	Emmanuel.....	51
4.1.6	Valérie.....	52
4.2	Les usages d'Internet par les personnes sourdes : cinq grandes formes d'usage.....	54
4.2.1	La recherche d'information.....	55
4.2.1.1	L'information d'actualité	55
4.2.1.2	L'information en lien avec l'identité Sourde	56
4.2.2	La communication.....	60
4.2.3	Le divertissement	63
4.2.4	L' « utilitaire »	65
4.2.5	La formation.....	66
4.2.6	Conclusion : des usages propres aux personnes sourdes.....	69
4.3	Les significations d'usage : de l'accessibilité à l'empowerment	73
4.3.1	Les motivations d'usage.....	73
4.3.1.1	Une communication facilitée	73
4.3.1.2	L'accessibilité et l'information	75

4.3.2 Les modes d'appropriation « Sourds » d'Internet.....	76
4.3.2.1 Internet comme outil de support à la communication.....	77
4.3.2.2 Internet comme outil de formation	83
4.3.2.3 Internet comme outil d'empowerment.....	85
4.3.3 Internet : un médium au service de l'intégration sociale des personnes sourdes.....	87
CONCLUSION.....	91
ANNEXE A	
JOURNAL DE BORD.....	95
ANNEXE B	
QUESTIONNAIRE	101
ANNEXE C	
GRILLE D'ENTREVUE.....	105
ANNEXE D	
CONSENTEMENT	117
ANNEXE E	
CERTIFICAT D'APPROBATION D'ÉTHIQUE.....	122
RÉFÉRENCES	124

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Objectifs et questions de recherche.....	17
3.1 Présentation des participants.....	40
4.1 Profils des participants et usages d'Internet.....	54

RÉSUMÉ

Alors que le téléphone et la télévision ne permettaient qu'un accès restreint à l'information et à la communication pour les personnes sourdes, le Web contemporain change la donne en mettant de l'avant non seulement le texte, mais aussi la vidéo et l'image, offrant ainsi de nouvelles possibilités aux communautés Sourdes. Cette recherche vise à répondre à la question suivante : Quels sont les usages et modes d'appropriation d'Internet par les personnes sourdes et en quoi ces usages redéfinissent-ils leurs pratiques communicationnelles et leur intégration sociale ?

Sur le plan théorique, la recherche s'est basée sur la sociologie des usages en mobilisant les concepts d'usage social et d'appropriation, ainsi que sur les *cultural studies* avec les concepts de sous-culture et de co-culture. L'approche de la sociologie des usages a permis de prendre en compte les contextes d'utilisation, la manière dont Internet était intégré aux habitudes quotidiennes ainsi que les significations associées aux usages par les personnes sourdes. Les travaux des *Cultural Studies* sur les sous-cultures et co-cultures ont permis de comprendre la relation entre les personnes sourdes et Internet en considérant les Sourds comme une minorité linguistique et culturelle. Sur le plan méthodologique, la recherche a adopté une approche qualitative de nature inductive avec des entrevues semi-dirigées, complétées par des questionnaires. Le groupe de participants était constitué de six personnes sourdes québécoises utilisatrices d'Internet.

Les résultats montrent que les personnes sourdes utilisent Internet de manière similaire aux entendants, tout en montrant certaines particularités en lien avec le contexte de leurs gestes quotidiens marqués par la surdité. Cinq grandes formes d'usages dominant : la recherche d'informations, la communication, le divertissement, l'usage utilitaire et la formation. Les usagers Sourds se sont approprié Internet selon trois modes principaux, soit Internet comme outil de support à la communication, comme outil de formation, et comme outil d'*empowerment*. Ces modes d'appropriation font d'Internet un médium au service de l'intégration sociale des personnes sourdes, notamment en facilitant l'accès à l'information et à la communication (à la fois entre Sourds et avec les entendants), en permettant une meilleure compréhension du « monde des entendants » et en favorisant une plus grande autonomie des personnes sourdes en général.

Mots clés : Sourd, surdité, Internet, usages, appropriation, communication.

INTRODUCTION

L'avènement d'Internet et du web 2.0 est certainement l'une des avancées technologiques les plus importantes du vingtième siècle, donnant accès à une panoplie de nouvelles possibilités communicationnelles à ses utilisateurs. Son expansion exponentielle a contribué à une révolution en matière de communication qui nous permet aujourd'hui d'interagir avec des personnes autour du monde à travers différents dispositifs. Les nouvelles technologies suscitent des comportements communicationnels inédits qu'il nous importe d'identifier et de comprendre.

Cette recherche porte sur l'appropriation d'Internet par les personnes sourdes au Québec et la place que ces usages occupent dans leurs pratiques communicationnelles quotidiennes. Les médias et les technologies de l'information et de la communication (TIC) plus anciennes comme le téléphone et la télévision n'avaient jusqu'à présent été accessibles à cette population qu'à travers un système de relais-texte ou de sous-titrage (Valentine et Skelton, 2009). En mettant de l'avant le texte, la vidéo et l'image, Internet change la donne et offre de nouvelles opportunités en matière d'accès à l'information et la communication aux utilisateurs sourds (Casilli, 2010). Internet serait un outil d'autonomisation facilitant la communication non seulement entre Sourds¹ grâce aux services de visioconférence, mais aussi avec le monde des entendants grâce à l'usage de l'écrit en éliminant le besoin d'interprète, du moins dans certaines situations (Power et Power, 2009 ; John, 2009 ; Valentine et Skelton, 2009).

¹Lorsque nous employons le terme « Sourd » avec le « s » majuscule, nous faisons référence aux individus s'identifiant à une communauté partageant une culture Sourde et pratiquant une langue des signes (Padden et Humphries, 2005 ; Lane, 1996). L'utilisation du terme « sourd » (sans majuscule) désigne une personne ayant une incapacité auditive. Nous reviendrons sur cette distinction plus loin. Nous utiliserons cette distinction tout au long de ce mémoire, sauf pour les citations où le choix des auteurs sera respecté.

Si Internet peut être considéré comme un espace de vie et un environnement social alternatif (Barak et Sadovsky, 2008), les enjeux liés à son utilisation, en particulier sur le plan communicationnel, ne sont pas les mêmes pour tous. L'utiliser et se l'approprier en tant que personne sourde n'aura a priori pas le même impact sur la vie quotidienne que pour les autres usagers. Considérant le fait que les personnes sourdes sont de plus en plus nombreuses sur le web et que leurs usages y connaissent un développement continu, cette recherche tente de décrire les usages d'Internet par les personnes sourdes au Québec, de saisir comment ils se l'approprient et de comprendre quelle place ces usages occupent dans leurs pratiques communicationnelles et plus largement dans leur insertion sociale.

Ce mémoire comporte quatre chapitres. Le premier chapitre présente notre problématique de recherche ainsi que notre question de recherche centrée sur l'appropriation d'Internet par les personnes sourdes au Québec. Le deuxième chapitre expose notre cadre théorique avec les concepts principaux : la sociologie des usages avec les concepts d'usage et d'appropriation et les *Cultural Studies* avec les concepts de sous-cultures et co-cultures. Dans un troisième chapitre, nous présentons la stratégie méthodologique retenue dans le cadre de cette étude, basée sur l'ethnographie avec comme outils de recueil de données des questionnaires et des entrevues semi-dirigées auprès de participants recrutés par la méthode dite « boule de neige ». Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse des données sur les usages et l'appropriation d'Internet par nos participants. Nos résultats et leur mise en perspective à travers une discussion y seront exposés. En conclusion, nous présenterons les limites de la recherche, les résultats les plus proéminents, ainsi que certaines recommandations et pistes de recherche en vue d'études futures.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Nous commençons par présenter une définition de la surdité et une description de la culture et de l'identité Sourde, pour nous pencher ensuite sur la question des usages d'Internet chez cette population. Nous présentons ensuite nos questions et objectifs de recherche, puis nous discutons de la pertinence communicationnelle de notre recherche.

1.1. La surdité

1.1.1. Définitions de la surdité

La surdité est définie comme une « privation ou diminution de l'ouïe »² qui peut être « congénitale ou acquise, organique ou fonctionnelle, complète ou partielle »³. Les différents types de surdité sont catégorisés en fonction des degrés de perte auditive, mesurés en décibels (dB). On y retrouve la surdité légère (de 21 à 40 dB), la surdité moyenne (de 41 à 70 dB), la surdité sévère (de 70 à 90 dB), la surdité

² Le grand dictionnaire terminologique [s. d.]. Fiche terminologique « surdité ». Récupéré de http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8382553

³ Ibid.

profonde (supérieure à 90 dB) puis la surdité totale (aucune audition mesurable)⁴. Selon ces degrés de surdité, les personnes atteintes de perte auditive sont classées dans différentes catégories soit les malentendants, les devenus sourds, et les sourds⁵. Les personnes ayant une surdité légère à moyenne et utilisant principalement le mode de communication oral entrent dans la catégorie des malentendants. Les devenus sourds sont des personnes ayant eu la capacité d'entendre, mais qui, après un accident ou une maladie, ont subi une perte auditive significative. Un certain nombre de ces personnes utilisent toujours la parole et dépendent de la lecture labiale, alors que certaines vont opter pour l'apprentissage d'une langue des signes. Finalement, la catégorie des sourds est constituée des personnes touchées par une surdité sévère ou profonde en bas âge. Dans cette catégorie, nous retrouvons les sourds oralistes et les sourds gestuels. Les oralistes « privilégient l'oralisation et la lecture labiale comme mode de communication. Ils adhèrent au principe d'intégration à la majorité entendante, ainsi qu'à l'idéologie de normalisation [...] » (Poirier, 2005, p. 61). Ces derniers ont également recours à des prothèses auditives et tentent en quelque sorte de vivre « le plus normalement possible dans la société » (ibid.). Par contre, les sourds gestuels utilisent une langue signée et dépendent exclusivement du canal visuel pour la communication. Notons par ailleurs que la plupart des sourds gestuels, utilisant aussi la « langue de la majorité » au quotidien à travers la lecture et l'écriture, sont bilingues (Grosjean, 1992).

La surdité peut également être définie sous un angle psychosocial. La position de l'Association des Sourds du Canada (ASC) sur la question est qu'une personne est

⁴ Forum écoute : la fondation romande des malentendants [s. d.]. Perte auditive, types, degrés, symptômes, conséquences de la surdité. Récupéré de http://www.ecoute.ch/Perte_Auditive_Presentation_Causes_Symptomes#18

⁵ Ordre des audioprothésistes du Québec [s. d.]. Audition – Surdité. Récupéré de <http://www.ordreaudio.qc.ca/surdite.php>

sourde lorsqu'elle « dépend d'une communication visuelle plutôt qu'auditive »⁶. La communication visuelle inclut l'utilisation de langues signées, ainsi que la lecture labiale. De plus, on peut dire qu'une personne est culturellement Sourde lorsqu'elle s'identifie à la culture Sourde, s'implique au sein de la communauté Sourde et utilise une langue des signes comme langue de référence. Dans cette définition, les degrés de perte auditive ne sont pas pris en compte. La condition physiologique de la surdité peut donc être perçue différemment selon l'interprétation que l'on en fait, soit médicale, soit culturelle. Voyons à présent les différentes perspectives en lien avec ces définitions de la surdité et de la perte auditive.

1.1.2. Différentes perspectives de la surdité

Les différentes perspectives avec lesquelles la surdité peut être abordée sont la vision biomédicale, la vision sociale et la vision culturelle. La première conçoit la surdité comme un manque vis-à-vis d'une norme, une caractéristique physiologique et individuelle, une incapacité propre à l'individu. Cette perspective met en avant la nécessité de réadapter la personne sourde (Bauman *et al.*, 2011). La vision sociale quant à elle considère que les enjeux liés à la surdité émanent plutôt d'obstacles comme l'environnement et les normes sociales. Ces obstacles affectent directement les personnes ayant une incapacité en leur causant des limitations, ce qui engendre des répercussions négatives sur leur participation sociale (*ibid.*). La perspective sociale implique donc une adaptation de la société envers la personne sourde. Une troisième perspective, plus récente, la vision culturelle découlant de la vision sociale, est apparue au sein de la communauté Sourde au cours des années 70 (*ibid.*). Sous cet angle, la surdité est traitée comme une différence, une particularité partagée par les membres d'une communauté. Les communautés Sourdes se distinguent en tant que communautés linguistiques et culturelles, communiquant par langues des signes,

⁶ Association des Sourds du Canada. (2012). La définition de « Sourd ». Récupéré de http://www.cad.ca/la_definition_de_sourd.php

ayant des valeurs communes et une histoire collective (ibid.). La vision culturelle de la surdité tend vers une reconnaissance de la différence et l tablissement de ponts entre les cultures.

1.1.3. Les personnes sourdes au Québec et au Canada

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 5 % de la population mondiale, soit 360 millions de personnes, serait atteinte de surdité tous degrés confondus⁷, dont à peu près 72 millions de sourds profonds⁸. L'enquête québécoise sur les limitations d'activités, les maladies chroniques et le vieillissement 2010-2011 (EQLAV) montre que 489 000 des répondants ayant quinze ans et plus attestent avoir une incapacité de nature auditive (Fournier *et al.*, 2013). Ces derniers constituent 7,4% de la population québécoise générale de cet âge (ibid.). De plus, nous savons que le Québec compte 6530 adultes utilisant une langue gestuelle⁹. Les deux langues reconnues comme langues des signes officielles du Canada par l'ASC sont la langue des signes américaine (ASL) et la langue des signes québécoise (LSQ), bien que l'association reconnaisse également l'existence d'autres langues des signes, soit la langue des signes inuit, la langue des signes des maritimes et la langue des signes des Indiens des prairies.

⁷ World Health Organization. (2014). Deafness and hearing loss. Récupéré de <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs300/en/>

⁸ World Federation of the Deaf. [s. d.]. FAQ. Récupéré de <http://wfdeaf.org/faq>

⁹ Voir Parisot et Rinfret (2012) pour une présentation démographique des locuteurs de langues des signes au Canada, incluant le nombre de Sourds signeurs de LSQ au Québec.

1.1.4. Chômage, analphabétisme et processus de production du handicap

Les taux de chômage et d'analphabétisme sont très élevés au sein de la population sourde canadienne. Le ministère de l'Éducation du Québec, dans son rapport datant de 1991, signale que 65% de cette population serait analphabète en comparaison à 30% de la population entendante (MEQ, 1991). Si comme en 1991¹⁰, nous considérons les analphabètes de niveau deux¹¹ comme des analphabètes fonctionnels, les chiffres actuels de la fondation pour l'alphabétisation dénotent un taux de 42% chez la population canadienne¹². Les statistiques les plus récentes révèlent que le taux de chômage chez la population sourde serait presque cinq fois plus important que celui de la population canadienne générale¹³. Selon la position de l'ASC basée sur la perspective sociale de la surdité, l'important taux de chômage n'est pas dû à un manque de capacité de travail des Sourds, mais est plutôt une conséquence de l'audisme, attitude qui se manifeste « sous la forme de préjugés, de discrimination ou de comportements discriminatoires directs, indirects ou systémiques à l'égard des

¹⁰ Il n'y a pas de données disponibles sur le taux d'alphabétisme des personnes sourdes depuis ce rapport de 1991. Une hypothèse serait que ce taux n'ait pas évolué de manière positive. Il serait alors possible de penser que le ministère de l'Éducation du Québec ne souhaite pas récolter ni diffuser ses données qui démontreraient des lacunes dans le système d'éducation pour cette population.

¹¹ L'analphabétisme est évalué selon plusieurs niveaux de compétences ; le niveau 1 correspond à de très faibles compétences et le niveau 2 regroupe les faibles compétences. Le niveau 3 est considéré comme le niveau « souhaité » de compétence pour fonctionner dans la société. Les niveaux 4 et 5 couvrent les compétences élevées. Voir le rapport de l'Enquête Internationale sur l'Alphabétisation et les Compétences des Adultes (EIACA, 2003).

¹² Fondation pour l'alphabétisation. (2014). Statistiques sur l'analphabétisme et la littératie. Récupéré de http://www.fondationalphabetisation.org/adultes/analphabetisme_alphabetisation/statistiques

¹³ Association des Sourds du Canada. (2012). L'emploi et l'employabilité. Récupéré de http://www.cad.ca/emploi_et_employabilite.php

personnes Sourdes »¹⁴. Ces faits reflètent une réalité sur le niveau d'inclusion sociale de la communauté sourde et nous permettent de constater une importante asymétrie des taux entre les personnes sourdes et entendantes en ce qui touche à l'emploi et à l'alphabétisation, donc à l'intégration professionnelle et scolaire. L'inclusion sociale des personnes ayant une incapacité est l'un des aspects fondamentaux à prendre en compte pour parvenir à une société plus inclusive.

Fougeyrollas *et al.* (1998) soutiennent que la situation de handicap existe en rapport à l'environnement dans lequel un individu ayant une incapacité vit, et non en rapport à ses caractéristiques individuelles. C'est le modèle présentement choisi par l'Office des Personnes Handicapées du Québec (OPHQ) à partir duquel a été définie la politique *À part entière*¹⁵ qui détermine les orientations en matière de participation sociale au Québec et sur laquelle sont tenues de se baser les institutions publiques. D'après Fougeyrollas *et al.* (1998), la situation de handicap est le résultat d'interactions entre les facteurs personnels (déficience/incapacité) et les facteurs environnementaux (obstacles) qui affectent les habitudes de vie (rôles sociaux, activités quotidiennes). L'individu ayant une déficience ou une incapacité et qui fait face à des obstacles allant à l'encontre de ses habitudes de vie peut se retrouver en situation de handicap. Une adaptation de l'environnement est donc nécessaire afin de contrôler les désavantages causés par cette situation handicapante et pour permettre un meilleur développement de cet individu ainsi que favoriser sa participation sociale (Fougeyrollas *et al.*, 1998). Nous envisagerons les contributions potentielles de l'environnement numérique dans cette perspective, notamment en regard des

¹⁴ Association des Sourds du Canada. (2012). Audisme. Récupéré de <http://www.cad.ca/audisme.php>

¹⁵ Politique gouvernementale en complément à la loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale, qui vise à favoriser les interventions en intégration sociale, notamment sur le plan de l'adaptation communicationnelle et culturelle.

obstacles et des opportunités en matière de communication et d'accès à l'information permis par Internet. Penchons-nous à présent sur les caractéristiques culturelles et linguistiques particulières des personnes sourdes.

1.2. Culture et différence

1.2.1. Histoire des Sourds et émergence de la communauté Sourde

L'histoire des Sourds a évolué parallèlement au domaine de l'éducation (Gaucher, 2005). Les Sourds étaient autrefois isolés, séparés géographiquement et une partie d'entre eux était dépourvue de langue. Lorsque la première école spécialisée pour les Sourds fut fondée en France par l'abbé de l'Épée vers 1770, le regroupement d'élèves sourds au même endroit donna naissance à une perception de collectivité, de communauté Sourde (Gaucher, 2005). Cette initiative vers l'éducation des Sourds leur a non seulement offert une langue pour communiquer, mais aussi des associations sourdes et lieux d'enseignement, où ils pouvaient partager leurs pratiques, leurs valeurs et leur vision du monde (ibid.). Les étudiants ayant acquis un moyen de communication lancent l'idée d'une « nation sourde-muette » qui partagerait l'expérience de la surdité (Berthier, 1852; Gaucher, 2005). La communauté Sourde commence donc à émerger mondialement en lien avec l'éducation, vers la fin du XVIII^e siècle.

Près de cent ans plus tard, en 1880, le congrès de Milan sur la surdité marqua l'histoire de façon déterminante dans la mémoire collective de la communauté Sourde. Lors de cette rencontre, les participants quasi exclusivement défenseurs de

l'oralisme décide d'imposer la méthode orale pour l'enseignement aux enfants sourds (Gaucher, 2005). L'usage de la langue des signes est alors banni et c'est par ce fait précis que « l'enfant sourd devient alors définitivement « diminué » par son incapacité de parler et par sa tendance à vouloir communiquer en langue des signes » (ibid., p. 157). C'est à ce moment que se crée la réelle rupture entre le monde des Sourds et le monde des « entendants »¹⁶ (ibid.).

Les langues des signes ont depuis toujours été sous-estimées et mal comprises, jusqu'en 1960, où le linguiste William Stokoe affirme que les langues des signes sont des langues à part entière, au même titre que le sont les langues parlées. Cette découverte mène à une revalorisation des langues signées, qui deviennent alors « le marqueur identitaire par excellence, à l'instar de la surdité comme telle » (Gaucher, 2008a, p. 120). Suite à cela, la communauté Sourde commence à se percevoir en tant que minorité linguistique et culturelle (Bauman *et al.*, 2011).

1.2.2. Identité Sourde et différence

Selon Virole (2006, p. 221), la culture sourde englobe « l'ensemble des références à l'histoire des Sourds, en tant que communauté linguistique, l'ensemble des significations symboliques véhiculées par l'usage d'une langue commune, l'ensemble des stratégies sociales et des codes sociaux utilisés de façon commune par les personnes sourdes pour vivre dans une société faite par et pour les entendants ». Effectivement, les sourds partagent une histoire culturelle particulière teintée d'oppression, qui gravite autour de la langue des signes. D'après Paradis-Vigneault

¹⁶ Le terme « entendant » est un surdisme (Delaporte, 2002) désignant toute personne qui est capable d'entendre, en contraste aux membres de la communauté Sourde. Nous parlerons également du « monde des entendants », en rapport aux relations entre les Sourds et la culture majoritaire entendant.

(2012, p. 17), « la culture sourde [...] se définit essentiellement par une opposition au monde entendant ». L'identité sourde s'affirme effectivement en rapport à autrui, par opposition à la norme majoritaire entendants, mais aussi par la valorisation de ses particularités culturelles (ibid.).

Après la validation scientifique de Stokoe (1969) qui place les langues des signes sur un pied d'égalité avec les langues parlées, le mouvement social Sourd commence à prendre forme en revendiquant ses spécificités identitaires, en voulant s'autonomiser et s'émanciper du mode d'enseignement oral (Gaucher, 2008b) et c'est alors que l'identité Sourde commence réellement à se forger. Un aspect fondamental de l'identité Sourde est qu'elle est constituée de deux facettes indissociables, soit les valeurs culturelles et le handicap (Poirier, 2005). Selon Wieviorka (2001, p. 168), sociologue français étudiant les mouvements sociaux, les Sourds auraient su, en se mobilisant et en revendiquant « le droit culturel de vivre dans la langue des signes », transformer leur handicap individuel en identité collective et s'affirmer de manière positive. Les Sourds constituent donc un groupe social qui partage cette identité collective. La notion d'identité est cruciale dans cette recherche et nous envisagerons les usages d'Internet par les Sourds en lien avec cette perspective identitaire.

1.3. Les Sourds et l'usage d'Internet

1.3.1. Internet et les personnes ayant une incapacité

D'après Bowker et Tuffin (2002), les nouvelles technologies égalisent les opportunités et les modes de présentation de soi et de son propre corps, notamment

pour les personnes ayant une incapacité. Effectivement, les caractéristiques textuelles d'Internet permettent une plus grande liberté dans la représentation de soi-même, il est possible par écrit de s'y construire une identité alternative selon son gré, en insistant sur certaines caractéristiques ou en les effaçant (John, 2009). Plusieurs études (Bowker et Tuffin, 2002 ; Hamill et Stein, 2011 ; Barak et Sadovsky, 2008) montrent que la possibilité de divulguer ou non leur particularité permet aux utilisateurs ayant une incapacité de s'émanciper en gagnant un sentiment d'équité vis-à-vis du reste des utilisateurs dans la présentation de soi et dans l'accès à l'information et à la communication. Barak et Sadovsky (2008, p. 1811) soulignent le fait qu'« Internet favorise (...) leur sentiment de compétence, de contrôle et d'indépendance »¹⁷, ce qui conduit les utilisateurs ayant une incapacité à développer une meilleure image d'eux-mêmes et une plus grande confiance en soi. D'après ces derniers, Internet serait un outil d'autonomisation pour les utilisateurs ayant une incapacité.

Casilli (2010) apporte une distinction critique à prendre en compte lorsqu'il est question de personnes ayant une incapacité et des TIC. L'auteur explique que pour ces utilisateurs, les technologies peuvent être soit capacitantes ou incapacitantes. Les technologies sont capacitantes lorsqu'elles servent d'outil d'autonomisation et de développement de relations sociales, mais elles peuvent aussi être incapacitantes, lorsqu'elles créent une stigmatisation et une discrimination supplémentaire pour les non-utilisateurs (ibid.). En d'autres mots, si nous observons une fracture entre les personnes handicapées et les personnes non-handicapées que l'usage d'Internet peut contribuer à réduire, cet usage peut aussi créer une deuxième fracture entre les handicapés utilisateurs et les non-utilisateurs des TIC.

¹⁷ Traduction personnelle de : « It [Internet] also directly relates to a person's sense of ability, control, and independence ». Dans tout le mémoire, les traductions françaises des citations en anglais sont des traductions personnelles.

1.3.2. Internet et les Sourds

Selon plusieurs études, l'une des caractéristiques les plus attrayantes d'Internet pour les Sourds en comparaison avec les technologies de l'information et de la communication plus anciennes est le fait qu'il soit un médium faisant appel à la vision, en étant composé majoritairement de textes et d'images (Keating et Mirus, 2003 ; Barak et Sadovsky, 2008 ; Power et Power, 2009). Cet aspect rend Internet accessible aux Sourds et leur facilite l'accès à l'information et à la communication (Barak et Sadovsky, 2008 ; Valentine *et al.*, 2006).

Comme nous l'avons vu, un fort pourcentage de la population sourde est touché par l'analphabétisme. Cependant, même en ayant des capacités de lecture limitées, les personnes sourdes considérées comme analphabètes fonctionnelles sont capables de se débrouiller, en s'appuyant davantage sur les autres aspects visuels d'Internet, soit l'image et la vidéo (John, 2009). De plus, l'un des avantages d'Internet est que le débit d'information peut être contrôlé par l'utilisateur, ce qui est utile pour un utilisateur ayant de faibles capacités de lecture.

Selon Power et Power (2009), les personnes sourdes feraient partie des utilisateurs d'Internet parmi les plus actifs. Leurs études (2007 et 2009) montrent que les sourds utilisent Internet pour les mêmes raisons que les entendants, c'est-à-dire pour socialiser sur des messageries instantanées ou par courriel, consommer, apprendre ou encore se divertir. Les services de messagerie instantanée sont particulièrement populaires chez ces derniers. En permettant une communication directe sans le biais d'un intermédiaire et en étant gratuits et simples à utiliser, ces services remplacent

vite le teletypewriter (TTY)¹⁸ (Peters et Bell, 2006). Certains auteurs affirment que les Sourds utilisent Internet à des fins de communication à la même fréquence que les entendants utilisent le téléphone (Bowe, 2002), voire plus souvent (John, 2009).

1.3.3. Internet et la communication médiatisée des Sourds

Plusieurs auteurs affirment qu'Internet offre de plus grandes opportunités de communication entre entendants et personnes sourdes (Power et Power, 2009 ; John, 2009 ; Barak et Sadosky, 2008 ; Shoham et Heber, 2012). Alors qu'être Sourd dans un environnement de communication majoritairement auditif peut être désavantageant d'un point de vue relationnel et communicationnel au quotidien, Internet constitue pour eux un espace social procurant un environnement propice à la communication visuelle. De plus, cet espace social alternatif « non physique » permet un certain anonymat susceptible d'éviter la discrimination systématique. La modalité textuelle d'Internet facilite la communication interpersonnelle, entre autres à travers les services de messageries instantanées et de courriel. Les personnes sourdes profiteraient ainsi de la possibilité d'expression directe sans la présence et le filtre d'un interprète, et ils bénéficieraient d'une certaine autonomie dans l'accès à la communication avec les entendants (John, 2009). D'après Valentine et Skelton (2009), le monde des entendants deviendrait lui aussi plus accessible grâce aux services en ligne (par exemple les services de banque en ligne, d'informations sur la santé, de réservation de vacances, d'accès à des biens et services divers, etc.).

L'usage d'Internet semble jouer un rôle encore plus important dans la communication entre personnes sourdes. Celle-ci est favorisée grâce à des applications de

¹⁸ Service de relais téléphonique pour les personnes sourdes : à travers un téléscripteur à clavier, la personne sourde envoie un message qui sera retransmis par un opérateur au correspondant.

vidéoclavardage comme Skype ou ooVoo qui sont particulièrement populaires chez les Sourds en leur permettant de communiquer en langue des signes sans avoir recours à la forme écrite du langage (Keating et Mirus, 2003). À ce sujet, Keating et Mirus (2003) notent que la communication médiatisée par vidéo entre Sourds affecte leurs pratiques langagières en requérant notamment certaines adaptations, par exemple le fait que l'image se transmette en deux dimensions au lieu de trois, que l'espace du signeur soit limité par le champ de vision de la webcam, ou encore que le risque d'un délai dans la transmission nécessite de ralentir le discours.

Selon Valentine et Skelton (2008) et John (2009), l'usage de cette technologie peut contribuer à réduire le sentiment d'isolement des sourds dispersés géographiquement en favorisant la création de relations hors de leur communauté locale. Ces derniers suggèrent que la création de réseaux Sourds peut offrir à leurs membres des espaces privilégiés, où ils peuvent se regrouper, rencontrer d'autres Sourds, communiquer et élargir leur cercle social. Les conclusions de l'étude de Shoham et Herber (2012) vont dans le même sens : l'une des raisons principales pour lesquelles les sourds fréquentent des réseaux Sourds découle d'un désir d'entrer en contact avec des groupes de soutien en rapport à leur condition. Diverses études révèlent par ailleurs que l'utilisation d'Internet renforce le sentiment d'appartenance des Sourds à leur communauté (John, 2009 ; Hamill et Stein, 2011 ; Keating et Mirus, 2003).

1.4. Objectifs et questions de recherche

L'intuition à la base de notre questionnement de recherche peut être résumée de la façon suivante : si les caractéristiques techniques d'Internet redéfinissent les limites des rapports communicationnels des utilisateurs Sourds et si Internet permet un accès facilité à l'information et à la communication entre Sourds et entre Sourds et entendants, cette nouvelle forme de communication, la communication médiatisée, pourrait modifier de façon significative leurs habitudes communicationnelles quotidiennes et plus largement la façon dont ils s'intègrent socialement.

Notre question de recherche principale est la suivante : *Quels sont les usages et modes d'appropriation d'Internet par les personnes sourdes québécoises et en quoi ces usages redéfinissent-ils leurs pratiques communicationnelles et leur insertion sociale ?*

Les sous-questions, objectifs et méthodes sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 1.1. Objectifs et questions de recherche

Question de recherche	Sous-Questions	Objectif	Méthode
Quels sont les usages et modes d'appropriation d'Internet par les personnes sourdes québécoises et en quoi ces usages redéfinissent-ils leurs pratiques communicationnelles et leur insertion sociale ?	Comment les personnes sourdes utilisent-elles Internet ?	Dresser un portrait des usages d'Internet par des personnes sourdes afin de comprendre ce qu'elles font avec Internet.	Questionnaires et entrevues semi-dirigées
	Quel rôle joue l'identité Sourde dans la construction sociale des usages ?	Analyser en quoi le contexte quotidien d'utilisation d'Internet des Sourds joue sur la construction et la nature des usages.	Entrevues semi-dirigées
	Quelle place les usages d'Internet prennent-ils dans les pratiques communicationnelles quotidiennes des usagers Sourds et avec quelles conséquences sur leur intégration dans la société ?	Comprendre comment les usages transforment la manière dont les Sourds communiquent au quotidien et plus largement la façon dont ils s'intègrent à la société.	

1.5. Pertinence communicationnelle

À travers la revue de littérature effectuée, nous relevons que la question des usages d'Internet par la communauté Sourde a fait l'objet de certaines études à travers le monde, mais que celles-ci restent peu nombreuses (John, 2009 ; Barak et Sadovsky, 2008 ; Keating et Mirus, 2003 ; Power et Power, 2007, 2009 ; Valentine et Skelton, 2008, 2009 ; Shoham et Herber, 2012). De plus, ces recherches se concentrent majoritairement sur les adolescents Sourds. À notre connaissance, le sujet n'a pas encore été traité au Québec. Une telle recherche pourrait participer au développement des connaissances sur les usages d'Internet par la population sourde québécoise. Les personnes sourdes utilisent Internet de plus en plus fréquemment et notre recherche pourrait fournir de nouvelles pistes pour les études futures sur le sujet.

D'un point de vue social, il nous intéresse de comprendre les rouages de notre société en mouvance dans le contexte de la généralisation de l'usage des nouvelles technologies. Animée par un souci d'inclusion sociale et un désir d'équité pour les minorités culturelles, nous souhaitons contribuer à mieux connaître la situation actuelle des personnes sourdes afin de faire émerger des pistes permettant d'améliorer leur communication. Mieux comprendre les besoins et les mesures d'adaptation nécessaires à la communication des personnes sourdes peut favoriser une meilleure intégration sociale de cette minorité. La présente recherche s'inscrit dans le champ disciplinaire de la communication et vise à contribuer aux études sur la communication et la culture Sourde. Notre objectif est d'apporter des éléments de compréhension sur les nouvelles pratiques communicationnelles se développant grâce à Internet, et plus particulièrement sur la manière dont l'usage d'Internet peut jouer un rôle dans l'évolution des pratiques communicationnelles des Sourds au quotidien, hors ligne.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Nous exposons dans ce chapitre les définitions et les concepts de base de notre cadre théorique. Nous mobilisons les apports de deux grands ensembles de travaux : la sociologie des usages avec les concepts d'usage et d'appropriation, et les *cultural studies* avec les concepts de culture et de co-culture.

2.1. Sociologie des usages

2.1.1. Rapport entre technique et société

L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a poussé les chercheurs dans le domaine de la sociologie et de la communication à s'interroger d'une part sur les effets de l'arrivée d'une technologie sur la société et d'autre part, sur les effets du contexte social sur l'évolution des technologies et leur innovation (Breton et Proulx, 2012). Cependant, ces recherches de cause à effet sont teintées soit par un déterminisme technique, soit par un déterminisme social (ibid.). Comme le constate Bajolet (citée dans Jouët, 2011) :

C'est en premier lieu en opposition aux partis déterministes que se sont développées les premières recherches privilégiant une approche par l'usage. L'un des premiers principes épistémologiques structurant ces

travaux consiste, en effet, à renouveler le lien établi entre technique et société... Dans la perspective d'une réflexion sur le changement social, et à partir d'enquêtes empiriques ciblées, ils tendent à minimiser les bouleversements induits par les nouvelles offres techniques et mettent plutôt en relief les changements sociaux plus larges auxquels répondent – ou plutôt dans lesquels s'insèrent – ces innovations (Bajolet, 2008, p. 28-29).

D'après Jouët (2000, p. 496), « la socialisation de la technique, les processus qui font que les TIC deviennent des objets sociaux, est l'axe majeur des premières recherches qui s'interrogent sur la relation entre l'innovation technique et les transformations de la société ». L'intérêt de la sociologie des usages est donc de saisir les rapports entre technologie et société tout en s'écarter du double déterminisme, en observant « l'action effective de la technique dans la société à travers une description précise des usages des objets techniques qu'en font les gens » (Breton et Proulx, 2012, p. 266).

De Certeau est le précurseur de l'étude des usages avec ses recherches fondatrices sur « l'invention du quotidien », la résistance culturelle et l'émancipation dans les pratiques quotidiennes (de Certeau, 1990 ; Giard, 1990 ; Proulx, 1994). Ses travaux ont révélé l'aspect créatif des usages, dans le sens où chaque utilisateur va utiliser un objet à sa propre manière (de Certeau, 1990). Giard (1990, citée dans Breton et Proulx, 2012, p. 270) précise que de Certeau « cherche à saisir les mécanismes par lesquels les individus se créent de manière autonome en tant que sujets s'exprimant dans le processus même de la consommation et dans leurs pratiques de vie quotidienne ». Dans cette perspective, les gestes quotidiens des individus « ordinaires » et « rusés » peuvent créer un écart entre les usages conçus par les concepteurs de ces objets et les usages effectifs de ses usagers (de Certeau, 1990). C'est à partir de cette créativité observée dans le contexte de la vie de tous les jours que de Certeau va faire ressortir le paradigme de l'« usager actif », paradigme sur lequel repose la sociologie des usages. Dans le modèle de l'usager « acteur » et

« créatif », il est important de prendre en compte « l'environnement quotidien des usagers pour comprendre leurs modes d'appropriation » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 90). La question du quotidien est centrale dans notre recherche. Nous reviendrons plus tard sur la question de l'appropriation, mais avant tout, il est nécessaire de clarifier la notion d'usage qui est la base de cette approche.

2.1.2. Définition de la notion d'usage

Commençons tout d'abord par préciser que la définition de la notion d'usage ne fait pas l'unanimité dans le domaine. Selon Chambat (1994b, p. 253), l'étude des usages met en jeu à la fois la technique, l'objet et le quotidien, et de ce fait « l'usage n'est pas un objet naturel mais un construit social ». Selon les contextes d'analyse, la définition d'usage peut s'étendre de l'adoption entendue comme la simple utilisation (ou non) d'un objet technique, à l'appropriation comprise comme activité de bricolage et utilisation à des fins propres ou en opposition à une structure sociale de pouvoir (Breton et Proulx, 2012). Voyons à présent les différentes définitions de l'usage proposées par les chercheurs phares de la sociologie des usages.

Jouët (1993, citée dans Breton et Proulx, 2012) propose une distinction entre les pratiques et les usages. Selon elle, la pratique comprend l'ensemble des comportements et des représentations rattachés à l'objet technique alors que l'usage serait réduit à l'emploi d'une technique. De son côté, Laurent Thévenot (1993, cité dans Breton et Proulx, 2012) parle plutôt d'un « usage social » des technologies. D'après ce dernier, l'utilisation tombe dans le registre d'une simple relation entre l'utilisateur et l'objet technique, telle que conçue par les concepteurs de cet objet, alors que l'usage tient compte du contexte global des gestes quotidiens des utilisateurs. Cette définition permet « une compréhension de la confrontation de l'utilisateur avec le dispositif technique dans toute son épaisseur sociale » (Breton et

Proulx, 2012, p. 270) et tient donc compte des « trajectoires d'usage », soit l'histoire personnelle et sociale propre à chaque utilisateur qui influence ses prédispositions, attitudes et représentations vis-à-vis la technique (ibid.), un aspect qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cette recherche. Millerand (1998, p. 4) ajoute que « l'usage devient « social » » dès qu'il est possible d'en saisir – parce qu'il est stabilisé – les conditions sociales d'émergence et, en retour d'établir les modalités selon lesquelles il participe de la définition des identités sociales des sujets». Finalement, toujours dans la visée de saisir la dimension sociale de l'usage, nous retiendrons la définition proposée par Lacroix (1994, p. 147) :

Les usages sociaux sont des modes d'utilisation se manifestant avec suffisamment de récurrences et sous la forme d'habitudes suffisamment intégrées dans la quotidienneté pour s'insérer et s'imposer dans l'éventail des pratiques culturelles préexistantes, se reproduire et éventuellement résister en tant que pratiques spécifiques à d'autres pratiques concurrentes ou connexes.

Nous nous intéressons donc à l'usage social d'Internet dans le cas des personnes sourdes, autrement dit chez les Sourds en tant que groupe social.

2.1.3. Diffusion, innovation et appropriation

L'étude des usages peut être abordée selon différentes perspectives, soit l'approche de la diffusion, l'approche de l'innovation et l'approche de l'appropriation. Nous dresserons un portrait rapide des deux premiers courants de recherche, pour finalement nous concentrer sur l'appropriation.

2.1.3.1. Approche de la diffusion

L'approche de la diffusion consiste à étudier l'adoption d'une innovation technique à travers la façon dont elle se diffuse dans la société, en identifiant à la fois qui en sont les adoptants, les canaux de circulation et les impacts (Millerand, 1998). Rogers (1962) élabore un modèle de diffusion des innovations basé sur « la connaissance empirique des facteurs favorisant l'adoption des innovations techniques auprès d'individus ayant des dispositions différentes face au changement et appartenant à diverses catégories sociales » (Breton et Proulx, 2012, p. 274). Ce modèle insiste sur « l'importance décisive des réseaux de communication interpersonnelle dans ces processus d'adoption des innovations » (ibid.). Pour Rogers, une diffusion réussie se caractérise par les caractéristiques mêmes de l'innovation, les stratégies de communication assurant la diffusion, l'adoption, ainsi que le contexte social dans lequel le processus d'adoption se développe (ibid.).

Le modèle de Rogers a été critiqué par plusieurs sociologues, dont Callon et Latour (1986), Boullier (1989) ou encore Akrich (1990, 1993, 1998). Ceux-ci rejettent l'idée selon laquelle l'utilisateur serait uniquement en mesure d'adopter ou non un objet technique proposé par le concepteur, et donc qu'il n'aurait pas le pouvoir de participer au processus d'innovation. Les travaux de ces derniers ont ouvert la voie à une nouvelle approche sur l'innovation qui tente de dépasser le modèle de Rogers en tenant compte de la participation des usagers à la conception d'un objet technique.

2.1.3.2. Approche de l'innovation

Alors que pour Rogers, l'innovation est une entité stable qu'il s'agit de diffuser aux potentiels utilisateurs qui décideront de l'adopter ou non, pour Callon et Latour, l'innovation est un processus marqué par la participation collective et progressive

d'acteurs sociaux menant à la création d'un objet technique (Breton et Proulx, 2012). L'approche de l'innovation vise donc à étudier les processus d'innovation technique lors de la phase de conception, en portant une attention particulière aux négociations d'ordre technique, social, économique et politique (Millerand, 1998).

Callon et Latour (1986) ont proposé le « modèle de la traduction » pour aborder l'innovation en tant que processus. Dans ce modèle, les concepteurs d'objets techniques vont proposer une idée qui sera au début instable, mais qui va se développer et se modifier à travers les échanges et discussions des différents groupes d'acteurs, et conduire ainsi à la stabilisation de l'objet technique (Breton et Proulx, 2012). Une fois stabilisé, l'objet technique sera intégré dans différents contextes d'usage au sein desquels les usagers participeront à part entière au processus d'innovation et de design progressif de l'objet (ibid.). Les différentes formes de participation des usagers à l'innovation sont le déplacement, l'adaptation, l'extension et le détournement (Akrich, 1998). En considérant la participation des usagers dans la conception de l'objet technique, l'approche de l'innovation conçoit que « l'usage n'est pas postérieur à l'offre, il s'inscrit dans l'offre » (Breton et Proulx, 2012, p. 279). Ce modèle implique également un rapport direct, un dialogue, entre concepteurs et usagers.

2.1.3.3. Approche de l'appropriation

Alors que dans l'approche de l'innovation, on observe la phase de conception des objets techniques, l'appropriation se penche sur celle de leur « mise en usage » dans la vie sociale (Millerand, 1999). À la différence de l'approche de la diffusion qui étudie le processus de diffusion des objets techniques, l'appropriation cherche à analyser la formation de leurs usages, du point de vue des usagers (ibid.).

Selon Breton et Proulx (2012, p. 268), trois conditions sociales doivent être présentes pour pouvoir parler d'« appropriation », soit un minimum de maîtrise technique et cognitive de l'objet technique par l'utilisateur, l'intégration de cette maîtrise de manière significative et créative aux pratiques quotidiennes de l'usager et l'ouverture par l'appropriation vers des « possibilités de détournements, de contournements, de réinventions ou même de participation directe des usagers à la conception des innovations ». Dans le cadre de notre recherche, nous accorderons une attention particulière à la seconde condition identifiée par Breton et Proulx, soit la créativité et les significations de l'usage d'Internet au quotidien pour les personnes sourdes.

L'approche de l'appropriation opte pour des méthodes qualitatives, plus particulièrement les approches ethnographiques. Cette approche permet de mieux comprendre les significations que l'objet technique représente pour l'utilisateur (Chambat, 1994a). Mallein et Toussaint (1994, p. 318) constatent en effet que :

L'insertion sociale d'une NTIC, son intégration dans la quotidienneté des usagers, dépendait moins de ses qualités techniques « intrinsèques », de ses performances et de sa sophistication que des significations d'usages projetées et construites par les usagers sur le dispositif technique qui leur était imposé.

Les significations symboliques des objets techniques sont importantes à considérer, dans la mesure où elles sont capables de susciter l'adoption d'un objet technique et de provoquer ses premiers usages par les adoptants. Par exemple, l'appropriation du téléphone cellulaire à ses débuts était, pour certains individus, motivée par l'objectif de se distinguer socialement plutôt que pour des raisons pratiques. Il y a donc clairement une emphase sur le statut de l'objet technique dans le contexte de la vie quotidienne (Millerand, 1999) et les significations subjectives et sociales qu'il revêt. Jouët (1993, citée dans Millerand, 1999, p. 12) explique que les valeurs intégrées par l'objet technique « contribuent à façonner des modes opératoires et des

comportements nouveaux ». Nous soulignons ici le fait que « [...] les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (Jouët, 1993, p. 101).

L'appropriation comprend une dimension sociopolitique, en impliquant une affirmation de soi à travers l'usage. Pour les Sourds en tant que groupe social, Internet peut être perçu comme un outil d'*empowerment* qui leur permet de s'affirmer comme membre de la culture et communauté Sourde et donc d'affirmer leur volonté de reconnaissance comme groupe social. En plus d'offrir une certaine autonomie dans l'accès à l'information et à la communication, Internet accorde aux Sourds une visibilité culturelle qu'ils n'ont pas forcément autre part dans la société ; l'usage d'Internet peut donc favoriser leur intégration sociale. Au-delà de leur émancipation à travers le médium et l'affirmation de leur identité sociale, les personnes sourdes peuvent également affirmer leur identité personnelle et singulière (Jouët, 2000). D'après Jouët (2000, p. 503) :

[Enfin,] l'appropriation dans la construction de l'usage se fonde aussi sur des processus qui témoignent d'une mise en jeu de *l'identité personnelle et de l'identité sociale de l'individu*. L'appropriation procède alors d'une double affirmation : de la singularité et de l'appartenance qui relie au corps social.

L'auteure ajoute que : « L'identité de la personne se compose aussi dans l'altérité, dans l'affirmation de l'appartenance et par là aussi de la différence, affirmation qui se repère dans les usages » (ibid., p. 504). Comme nous l'avons vu dans le chapitre de problématique, l'identité Sourde se fonde par altérité et par mise à distance de la culture dominante. Puisque l'affirmation identitaire (individuelle et sociale) peut se repérer dans les usages, notre intuition nous laisse penser que l'identité Sourde est capable de jouer un rôle dans la formation des usages des individus partageant cette identité et culture, qui inclut notamment une emphase sur la communication visuelle.

Nous pensons que l'utilisateur Sourd bâtit ses usages non seulement selon ses préférences et sources d'intérêts, mais aussi selon ses habitudes de vie au quotidien. De fait, l'approche de l'appropriation cherche à définir la disparité des usages selon les différents groupes sociaux, en incorporant les facteurs de socialisation de la technique et les phénomènes de construction identitaire (Millerand, 1999).

L'approche de l'appropriation sera au centre de notre recherche puisqu'elle nous permettra d'observer les usages d'Internet par les personnes sourdes tout en prenant en compte leurs spécificités identitaires et culturelles dans le contexte d'ensemble de leurs gestes quotidiens. Profitons-en pour clarifier ici les notions de personne sourde et de co-culture, ce qui nous aidera à mieux cerner les membres de cette minorité culturelle.

2.2 Cultural Studies

2.2.1. La notion de « culture »

Dans le dictionnaire français Larousse, la culture est définie de manière générale comme l'« ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation »¹⁹ et comme « [au sein d'] un groupe social, [l'] ensemble de[s] signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que

¹⁹ Dictionnaire de français Larousse. [s. d.]. Définitions : culture. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072>

lui »²⁰. Nous comprenons donc que la culture englobe un ensemble d'attributs propres à un groupe social, qui permet à ses membres de se reconnaître entre eux et de se différencier des autres.

Selon Hall (1997), l'un des pères fondateurs des *cultural studies*, la culture est un ensemble de significations partagées qui permettent aux gens de communiquer entre eux et de se comprendre. D'après ce dernier, ces significations ne sont ni des objets stables ni des comportements ou valeurs spécifiques représentant un groupe social, elles sont en construction constante et évoluent à travers les échanges sociaux (ibid.). La culture est donc « un processus, un ensemble de pratiques »²¹ (ibid., p. 2). Cette définition accorde de l'importance aux pratiques sociales afin de mettre en lumière la relation entre les cultures et les interactions sociales. Hall (1997) distingue plusieurs manières par lesquelles la culture est produite et partagée, soit par l'identité (ou le caractère différent d'un groupe), soit par les interactions personnelles et sociales, soit par les médias de masse et la communication en général, les rituels et habitudes quotidiennes, la narration, ou encore les normes, règles et conventions sociales. Le langage est au centre des recherches de Hall sur la culture. Il occupe également une place importante dans les études sur la communauté et culture Sourde.

2.2.2. De la communauté Sourde à la culture Sourde

D'après Lachance (2007, p. 155), la communauté Sourde « constitue un groupe minoritaire possédant sa propre culture qui se compose de valeurs, de coutumes, de normes et de comportements particuliers ainsi qu'une histoire qui lui appartient ». La culture Sourde présente des traits spécifiques, dont les langues des signes qui

²⁰ Ibid.

²¹ Culture is “a process, a set of practices”.

véhiculent des perceptions du monde et des manières d'être tout en assurant la cohésion des groupes, mais aussi des règles d'interaction sociale ainsi que des formes artistiques comme la poésie en langue signée, le théâtre et un humour gravitant autour de la culture Sourde (Lachance, 2007). Notons également que la culture Sourde englobe non seulement les revendications de reconnaissance des langues des signes, mais aussi la reconnaissance d'une identité collective linguistique (ibid.). Le concept de personne Sourde, adhérant à la culture Sourde, est donc ancré en partie sur la base de critères linguistiques.

2.2.3. "Cultures within cultures"

Dans le domaine des *cultural studies*, les « sous-cultures » sont considérées comme de plus petites cultures imbriquées à l'intérieur d'une culture plus large (Fong et Chuang, 2004). Ce terme implique néanmoins une connotation péjorative, en supposant que le groupe minoritaire est inférieur à la majorité (Orbe, 1998). De ce fait, plusieurs auteurs choisissent d'utiliser le terme « co-culture » afin de ne pas entretenir cette impression de hiérarchisation des cultures. Nous adhérons à cette vision tout au long de cette recherche.

Une « co-culture » est présentée comme une culture proclamée et partagée par un groupe, en marge de la culture majoritaire. Cette appellation incarne une forme de respect et d'appréciation pour toute autre forme de communication employée par les minorités culturelles, tout en reconnaissant que ces dernières n'ont pas le même pouvoir politique et n'obtiennent pas le même traitement social que les membres de la culture majoritaire (Fong et Chuang, 2004). Jandt (2004, cité dans ibid.) choisit plutôt d'utiliser le terme « cultures within cultures », que l'on pourrait traduire en français par les « cultures au sein des cultures » afin d'éviter toute interprétation selon

laquelle les minorités seraient inférieures à la majorité (sous-cultures) ou encore qu'elles auraient un statut de pouvoir et de traitement égal (co-culture).

Le terme « contre-culture » symbolise dans le domaine de la sociologie un mouvement culturel d'opposition à la culture dominante, comme par exemple les *queers*, l'art de rue, ou encore le mouvement punk. Une contre-culture rejette la culture dominante, et se présente comme une alternative à celle-ci. À la différence d'une contre-culture, les membres d'une co-culture acceptent que la culture à laquelle ils s'identifient soit en relation avec une culture dominante. Gaucher (2008a) explique que la culture et l'identité Sourde se construisent dans une mise à distance de la culture dominante, c'est-à-dire vis-à-vis des entendants. Effectivement, si la norme « être entendant » n'existait pas, l'identité Sourde n'existerait pas non plus, et vice-versa. Comme Poirier (2005) l'explique, les membres de la culture Sourde concèdent appartenir à une culture majoritaire, et même si leurs propos sont parfois contestataires de cette culture dominante, ils ne la rejettent pas :

[...] les Sourds reconnaissent implicitement qu'ils appartiennent à une culture imbriquée dans une entité plus large. Ils revendiquent une appartenance culturelle, mais celle-ci se fonde sur un rapport direct à l'Autre dans un processus d'identification. La revendication culturelle des Sourds s'inscrit donc dans une autre culture, une culture « dominante » (p. 64).

La culture Sourde prend son sens vis-à-vis d'autrui par altérité à la culture dominante du monde entendant et s'inscrit donc dans le registre des co-cultures plutôt que dans celui des contre-cultures (Gaucher, 2008a).

2.3. Synthèse des concepts

Cette recherche vise à comprendre comment les personnes sourdes au Québec se sont approprié Internet et la place que ce médium occupe dans leurs pratiques communicationnelles quotidiennes, notamment en vue d'une meilleure intégration sociale.

Nous retenons que l'usage est un construit social qui implique l'emploi d'un objet technique par un utilisateur. L'usage « social », quant à lui, à la différence de l'usage référant simplement à la relation entre l'individu et l'objet, prend en compte les attitudes et représentations rattachées à l'objet technique. L'usage social permet également de repérer les habitudes d'utilisation qui prennent place au sein de pratiques culturelles quotidiennes préexistantes, participant à la définition des identités sociales des usagers. Le concept d'usage social dans le cas des personnes sourdes réfère donc aux usages d'Internet par la population sourde en tant que groupe social.

Comme nous l'avons vu, l'approche de l'appropriation porte sur la mise en usage des objets techniques dans la vie sociale et consiste à analyser les processus de construction des usages. Cette approche insiste à la fois sur la disparité des usages selon les différents groupes sociaux, la socialisation de la technique et la construction identitaire. Nous avons également vu que l'une des conditions pour pouvoir parler d'appropriation est l'intégration significative et créative des usages dans les pratiques quotidiennes de l'usager. Cette intégration étant liée aux représentations et significations que l'usage revêt pour l'usager, notre étude nous permettra de comprendre de quelles manières l'utilisation d'Internet renvoie à des significations d'autonomie, d'émancipation et d'affirmation pour les Sourds en tant que groupe social. Cette approche sera centrale dans notre recherche puisque les représentations

et significations d'usage déterminent le statut de l'objet, ce qu'il représente pour l'utilisateur, ainsi que la manière dont il vient s'intégrer au sein de ses habitudes et de son quotidien. Nous intégrerons donc dans notre analyse l'étude des pratiques préexistantes de communication chez les Sourds. Les significations associées aux usages d'Internet au sein de l'« univers Sourd » seront analysées en lien avec des représentations d'égalité (ou non) vis-à-vis les entendants en termes d'accès à l'information et à la communication. L'approche de l'appropriation comportant également une dimension identitaire, nous l'explorerons à travers l'examen des habitudes communicationnelles sur les plans individuel et collectif. Cette dimension nous permettra de repérer comment les usages sont construits en lien à l'identité personnelle et sociale des usagers. Nous envisagerons donc l'approche de l'appropriation dans ses dimensions à la fois sociopolitique et identitaire afin d'analyser le rôle de ces nouveaux usages dans les modes de communication propres à cette minorité linguistique, en lien avec les spécificités identitaires et culturelles de l'univers Sourd.

Dans le cadre de ce mémoire, nous considérons une personne sourde comme étant un individu utilisant l'oralisation ou la langue des signes comme moyen de communication principal. Nous considérons les Sourds gestuels comme des individus adhérant à une co-culture basée principalement sur des critères linguistiques où l'identité Sourde se construit dans une mise à distance de la culture dominante. Nous avons vu que la culture est un processus, un ensemble de significations partagées qui permettent aux individus de communiquer et de se comprendre, et qui fait appel encore une fois, à la dimension identitaire. Nous utiliserons le terme « co-culture » pour appréhender la culture Sourde en tant que culture proclamée et partagée par un groupe, en marge de la culture majoritaire.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présentons la démarche méthodologique mise en œuvre pour répondre à notre question de recherche. Nous commençons par présenter notre stratégie de recherche basée sur la méthode ethnographique. Nous exposons ensuite les méthodes de collecte de données ainsi que les critères de sélection des participants à l'étude. Puis, nous apportons des précisions sur l'analyse des données et nous discutons des dimensions éthiques de notre recherche. En conclusion du chapitre, nous revenons sur les défis méthodologiques propres à l'étude et identifions certaines limites.

3.1. Stratégie de recherche

Le choix d'une stratégie de recherche qualitative permet de comprendre le phénomène d'appropriation des technologies chez la population sourde dans le cadre d'une approche compréhensive mobilisant une logique inductive (Bonneville *et al.*, 2007). Les recherches qualitatives permettent en effet d'étudier « la situation de vie d'un individu dans toute sa complexité et sa profondeur » (ibid., p. 156), en combinant diverses techniques d'investigation. Le choix d'une stratégie qualitative répond à notre objectif visant à faire ressortir la diversité des usages. La méthode préconisée est ethnographique, dans le but de prendre en compte l'environnement et la situation de vie de la population ou du groupe étudié. Dans cette perspective,

l'orientation inductive de la démarche vise à saisir le sens et les significations que les personnes sourdes attribuent à l'objet technique tout en mettant à jour la spécificité de leurs usages effectifs. Par ailleurs, si Internet est l'objet technique dont l'usage nous intéresse dans le cadre de cette recherche, nous incorporons également les dispositifs gravitant autour d'Internet qui permettent une meilleure communication pour les Sourds, soit le téléphone intelligent ainsi que la webcam.

3.1.1. La méthode ethnographique

D'après Bonneville *et al.* (2007, p. 164), la « méthode ethnographique permet au chercheur de décrire et de comprendre les pratiques sociales de certains groupes d'individus à partir du sens que ces derniers donnent à la réalité ». Pour Mauss (cité dans Pastinelli, 2011), l'ethnographie permet de répondre aux questions suivantes : « Qui sont ces gens ? Que font-ils ? Qu'en disent-ils et qu'en pensent-ils ? ». Le fait que l'ethnographie soit ancrée dans la réalité ainsi que dans l'observation de sujets dans un environnement prédéfini fait de cette technique l'une des plus susceptibles de répondre aux différentes interrogations se rapportant aux usages d'Internet par les personnes sourdes. Il s'agit pour nous d'observer et d'identifier leurs comportements et représentations face à Internet pour envisager l'importance que la communication médiatisée prend dans leur quotidien. Le choix de la méthode ethnographique vise ainsi à aboutir à une meilleure compréhension des pratiques sociales et culturelles des Sourds sur Internet, en lien avec leurs caractéristiques identitaires.

3.2. Méthodes de collecte de données

Nous avons envisagé la collecte de données en deux étapes. La première étape mobilisait la technique des journaux de bord que nos participants devaient remplir.

Les informations colligées dans ces journaux de bord visaient à dresser un premier portrait des usages d'Internet par les personnes sourdes, également à mieux préciser les questions d'entrevues avec les participants. La deuxième étape de la collecte de données impliquait des entrevues semi-dirigées avec les mêmes participants ayant rédigé les journaux de bord. Cependant, en pratique, les journaux de bord n'ont pas fonctionné, ce qui nous a obligé à revoir nos méthodes de collecte de données.

3.2.1. Du journal de bord au questionnaire

Dans l'optique de dresser un portrait des usages d'Internet par les personnes sourdes québécoises, nous avons choisi d'utiliser la technique du journal de bord, que chaque participant devait tenir (Annexe A). Ces journaux de bord ont pris la forme d'un tableau détaillant les habitudes et contextes d'utilisation (heure de connexion et dispositif utilisé pour accéder à Internet), les sites/espaces consultés et la nature de l'activité, ainsi que la durée d'utilisation. Le journal de bord devait être rempli sur deux jours ; un jour de semaine et un jour de fin de semaine. Ces éléments de réponse devaient nous permettre de dresser un portrait général des usages qu'il nous importait de cerner, en plus de nous donner une idée plus claire des aspects à aborder lors des entretiens semi-dirigés avec les participants. Cependant, cette technique n'a pas fonctionné en pratique, aucun participant n'a rempli son journal de bord, sauf un mais de façon très incomplète. A posteriori, il nous semble que le journal de bord était trop détaillé et trop exigeant pour les participants. Il est possible aussi que les informations demandées aient été considérées de nature trop privées par les participants. Sans doute qu'un journal de bord moins détaillé et en ligne aurait été une méthode plus naturelle et plus fructueuse en termes de collecte de données. Face à cette contrainte, nous avons choisi de nous adapter en utilisant plutôt un questionnaire auprès des mêmes participants.

La méthode du questionnaire nous paraissait en effet plus judicieuse pour obtenir des éléments d'information sur les usages d'Internet par les personnes sourdes. En considérant le fait que culturellement, les personnes sourdes sont très directes, des choix de réponses plus précis impliquant moins de données personnelles nous semblaient plus adéquats. Le questionnaire (Annexe B) sollicitait auprès des participants, des informations sur leurs usages et fréquences d'usage. Nous avons décidé de ne pas demander d'informations précises sur les sites consultés, mais nous avons plutôt distingué différents types d'usage que nous avons présentés en plusieurs catégories, soit la recherche d'informations, le visionnement de vidéos, la fréquentation des réseaux sociaux, la communication, le divertissement, la formation, la consultation de sites de nouvelles et d'actualité, la consultation de sites sur la surdité, l'utilitaire, et le commerce. Pour chacune de ces catégories, les participants devaient évaluer leur fréquence d'usage (tous les jours, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine, rarement ou jamais), et les durées moyennes d'usage.

Avec trois retours du questionnaire (sur six participants), nous estimons que cet outil était plus adapté culturellement à nos participants que le journal de bord, pour lequel nous n'avons eu qu'un seul retour. Certes, la moitié de nos participants n'ont pas rempli le questionnaire. Nous avons fait un suivi à deux reprises auprès des participants, mais n'avons pas voulu insister étant donné que leur participation à cette recherche était sur une base volontaire et qu'ils n'étaient aucunement forcés à y répondre. Il faut préciser par ailleurs que nous avons reçu les questionnaires après avoir réalisé les entrevues, alors que nous aurions souhaité les recevoir avant, afin de pouvoir mieux cerner les profils d'usages préalablement aux entrevues. En fin de compte, ces données n'ont pas pu être intégrées comme nous l'aurions souhaité dans l'analyse. Mais dans le cas des trois questionnaires reçus, ils nous ont fourni quelques éléments d'informations valables et qui se sont révélés par ailleurs cohérents avec les propos tenus dans les entrevues.

3.2.2. Entrevues semi-dirigées

Les entrevues visaient à répondre à notre objectif de recherche concernant la place d'Internet dans les pratiques communicationnelles quotidiennes des personnes sourdes et plus largement à la manière dont Internet leur permet une meilleure insertion sociale. La méthode de l'entrevue permet en effet de traiter certains sujets en profondeur et d'aborder des questions précises, par exemple concernant la relation de la personne à l'objet technique, ses significations d'usage, le contexte d'utilisation général et, surtout, ce que l'usage vient changer au quotidien dans ses pratiques communicationnelles. L'entrevue permet ainsi d'accéder aux significations associées aux usages d'Internet et ainsi de mieux comprendre les liens entre les usages observés et les récits des participants. En permettant une compréhension approfondie du phénomène, les entrevues offrent un accès direct à l'expérience des participants (Bonneville *et al.*, 2007).

Nous avons opté pour des entrevues semi-dirigées plutôt que dirigées ou ouvertes, car nous cherchions à recueillir des informations sur une série de thèmes prédéfinis tout en laissant la possibilité aux participants d'aborder d'autres sujets ou encore d'aborder d'autres aspects d'un sujet donné (*ibid.*). L'entrevue a été guidée par une grille d'entrevue (Annexe C) regroupant les thèmes principaux à aborder, les questions principales ainsi que des questions de relance. Favoriser l'expression des participants étant primordial, l'entrevue débutait par des questions d'ordre général et plutôt descriptives (sur les participants eux-mêmes et sur leur usage d'Internet), pour ensuite aborder des questions plus spécifiques liées à leurs expériences, leurs façons de faire, leur interprétation du phénomène et leurs perceptions en vue de comprendre la place que la communication médiatisée occupe dans leurs pratiques communicationnelles au quotidien. En résumé, à travers les entrevues, nous cherchions à obtenir des éléments d'information sur la façon dont les Sourds se sont

approprié Internet, sur les significations que l'usage d'Internet revêt pour eux, et sur les conséquences de ces nouvelles pratiques de communication médiatisée sur leurs pratiques communicationnelles au quotidien.

La réalisation d'une entrevue implique de prendre en compte les spécificités des participants et de s'y adapter (*ibid.*). Dans le but de favoriser la libre expression des participants, il nous est apparu absolument nécessaire que l'entrevue soit menée en langue des signes. Nous parlons la langue des signes et nous fréquentons la communauté Sourde depuis cinq ans, mais notre niveau de connaissance (intermédiaire) a exigé toutefois l'aide d'un interprète pour saisir toutes les nuances de la langue. Les entrevues se sont donc tenues en face à face avec l'aide d'un interprète, en l'occurrence une finissante au certificat en interprétation visuelle de l'UQAM (nous reviendrons sur la question de l'interprétation plus loin dans le chapitre). La première entrevue s'est déroulée dans un café, or l'excès d'informations visuelles et sonores ont rendu la tâche délicate, à la fois pour le participant qui faisait face à des informations visuelles superflues qui pouvaient affecter sa concentration, mais aussi pour l'interprète qui devait tenter de faire abstraction de l'environnement bruyant pour se concentrer sur l'interprétation. La retranscription de cette première entrevue a aussi été assez exigeante en raison du niveau de bruit « parasite » sur l'enregistrement. Les entrevues suivantes ont donc été menées au domicile de la chercheuse, qui a fourni un environnement plus calme et plus confortable pour le participant et l'interprète. De plus, nous avons estimé que les participants auraient plus tendance à se sentir à l'aise et ouverts dans un lieu « neutre », en comparaison par exemple au laboratoire de recherche auquel la chercheuse est rattachée, qui impose un certain statut d'autorité.

La durée envisagée des entrevues était de 45 minutes à une heure. En pratique, elles ont duré entre 25 et 55 minutes, avec une moyenne de 44 minutes par entrevue. Si la

durée des entrevues peut paraître courte, elle s'explique aisément par la fatigue liée à l'interprétation par notre interprète, et surtout par le caractère très direct et succinct de l'expression en langue des signes qui se caractérise notamment par des réponses brèves. Les entrevues ont toutes été enregistrées sous format audio puis retranscrites.

3.3. Sélection des répondants

Les participants à notre recherche ont été recrutés suivant la méthode dite « boule-de-neige » (Savoie-Zajc, 2007). Cette méthode consiste à identifier une première personne respectant nos critères de sélection, qui accepte de participer à notre recherche, à qui l'on demande de recommander une personne de son entourage respectant également ces critères de sélection et susceptible de contribuer à notre recherche. Idéalement, ce deuxième participant recommandera, à son tour, une personne de son entourage et ainsi de suite. Cette technique de recrutement a notamment pour avantage d'accélérer le processus de sélection qui pourrait autrement être assez long.

Trois critères de sélection des participants ont guidé le recrutement. Tout d'abord, les participants devaient avoir un niveau de littératie suffisant pour pouvoir utiliser Internet de manière générale et s'exprimer à l'écrit. Le second critère impliquait une certaine maîtrise d'Internet et une utilisation au quotidien. Finalement, tous les participants doivent avoir plus de 18 ans, pour des raisons éthiques.

La première personne interviewée a été sélectionnée dans notre entourage immédiat en répondant de manière favorable à notre appel à la participation. Cette dernière nous a recommandé deux de ses amis, susceptibles d'être intéressés à participer à la recherche, avec succès. L'une de ces deux personnes nous a à son tour

recommandé à l'un de ses amis. Les deux derniers participants ont été recrutés par l'interprète en langue des signes avec qui nous avons travaillé. Ces participants sont des personnes avec qui l'interprète avait travaillé dans le passé.

Nous avons tenté de diversifier les profils des participants en termes de sexe, d'âge, de situation sociale, de mode de communication (gestuel ou oraliste), de parcours de vie et d'usages d'Internet de façon à obtenir des portraits les plus diversifiés possibles. Au final, 6 personnes ont accepté de participer à la recherche. Soulignons que nous visions précisément atteindre ce nombre de participants, estimant ce nombre raisonnable et susceptible de générer suffisamment de données pour l'analyse compte tenu du temps et des ressources à notre disposition. Le tableau ci-dessous présente les participants.

Tableau 3.1. Présentation des participants

Nom (pseudo)	Âge	Sexe	Profession	Mode de communication
Sébastien	20	M	Étudiant - Cégep	Gestuel
Mathieu	33	M	Boulangier	Gestuel
Thomas	31	M	Étudiant – école adulte	Gestuel
Jeremy	27	M	Étudiant - Cégep	Oraliste
Emmanuel	20	M	Étudiant - Université	Oraliste
Valérie	45	F	Étudiante – école adulte	Oraliste/Gestuel

Notre groupe de participants est composé de cinq hommes et une femme, qui se situent principalement dans la tranche d'âge des 20-35 ans. Nous y retrouvons trois Sourds gestuels, deux oralistes, et une sourde oraliste et gestuelle. Alors que les oralistes comme Jeremy et Emmanuel s'expriment comme les entendants, les Sourds gestuels, Sébastien, Mathieu et Thomas ne parlent que la langue des signes. Dans le cas de Valérie, elle a grandi en tant que sourde oraliste et communique maintenant de manière égale en langue des signes.

3.4. Analyse des données

L'analyse des questionnaires complétés (trois reçus au total) avait pour objectif de dégager des « patterns » d'usage, basés sur les fréquences et types d'usages des participants. Ces informations descriptives sont venues compléter les informations recueillies dans le cadre des entrevues.

L'analyse des entrevues visait à saisir les significations d'usages en lien avec ces patterns, et, plus largement, à cerner la place d'Internet dans les pratiques communicationnelles quotidiennes des participants.

Pour analyser des données de recherche de nature qualitative, il faut « traiter les données de façon inductive en les découpant en unités de sens, en les classant et en les synthétisant dans l'objectif de faire émerger des régularités et de découvrir des liens entre les faits accumulés » (Bonneville *et al.*, 2007, p. 196). Pour ce faire, nous avons suivi les différentes étapes de l'analyse de données suggérées par Bonneville *et al.* (2007).

La première étape d'analyse est la transcription des données. Cette étape permet de s'approprier le contenu pour ensuite pouvoir le codifier et l'analyser. L'étape de la transcription nous a permis de faire une pré-analyse qui a fait apparaître les éléments de réponse récurrents à la fois au sein de la même entrevue et entre les entrevues.

Suite à la transcription des entrevues, nous avons procédé à la deuxième étape, c'est-à-dire à la lecture en profondeur du contenu, ligne par ligne. Parallèlement, nous avons créé des fiches de synthèse propres à chaque entrevue. La fiche de synthèse permet de synthétiser les thèmes abordés, réunir les éléments importants et les particularités des participants (ibid.).

La troisième étape a consisté à coder les transcriptions afin de dégager les principales catégories et de faire ressortir celles qui étaient récurrentes. Le codage a été effectué manuellement ; nous avons jugé inutile d'utiliser un logiciel d'aide à l'analyse étant donné la petite taille de notre corpus. Nous avons analysé chaque entrevue d'abord individuellement, puis nous avons réalisé une analyse transversale à toutes les entrevues de façon à repérer les similitudes et disparités entre les participants.

3.5. Dimensions éthiques

Ce projet a reçu un certificat d'approbation éthique du comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal (Annexe E). Dans ce cadre, les participants ont lu et signé un formulaire de consentement de participation à la recherche (Annexe D). Afin d'assurer la confidentialité des données et le respect la vie privée des participants, les données ont été anonymisées et les noms remplacés par des pseudonymes. Nous nous sommes assurée que les extraits d'entrevues utilisés dans la présentation des résultats ne permettent pas d'identifier les participants. Par ailleurs,

dans le souci de redonner aux participants et à la communauté sourde, nous envisageons de présenter les résultats de notre recherche sous la forme d'une synthèse des résultats dans une publication d'intérêt pour les personnes sourdes (qui reste à identifier), suite au dépôt de la recherche.

3.6. Limites de la recherche

Nous avons fait face à des contraintes de plusieurs ordres lors de la réalisation de cette recherche qu'il est important de présenter avant de passer à la présentation des résultats de la recherche. La contrainte la plus importante est apparue au stade de l'interprétation. L'adaptabilité étant l'un des sujets centraux de cette recherche, elle a été une de nos priorités tout le long du processus de recueil de données. Naturellement, en vue d'interviewer des participants Sourds il nous fallait obtenir la collaboration d'interprètes en langue des signes québécoise.

La ressource principale à l'UQAM est le service d'aide aux étudiants en situation de handicap, à qui nous nous sommes adressée pour demander la participation d'interprètes. Cependant, leur politique exige que les étudiants Sourds fassent eux-mêmes une demande pour participer à une activité extra curriculum requérant les services d'un interprète. Ayant pour mission de promouvoir l'accessibilité, la politique de ce service est plutôt discutable, puisque cela ne permet pas aux groupes de recherches, entre autres, de rendre leurs activités accessibles à moins de garantir la présence d'un étudiant sourd. Il ne nous a malheureusement pas été possible de recruter des participants sourds et étudiants à l'UQAM (à part un sourd oraliste qui ne nécessitait pas la présence d'interprète pour son entrevue) donc nous n'avons pu profiter de l'aide de ce service. Une autre option aurait été d'engager des interprètes privés pour nous assister lors des entrevues, mais étant donné le montant des

honoraires de ces derniers et par contrainte de financement de recherche, nous n'avons pas non plus été en mesure d'obtenir d'interprètes de cette manière. Nous avons lancé un appel pour trouver des interprètes bénévoles, mais cette démarche s'est également avérée infructueuse. Notre dernier recours a été de nous tourner vers les étudiants au certificat en interprétation visuelle de l'UQAM.

Une étudiante en cours de formation, en fin de première année de programme (à temps partiel sur deux ans) a accepté de collaborer au projet. Cette participation était son deuxième contrat d'interprétation et nous étions consciente du fait que son niveau n'allait pas être parfait, mais ce fut notre meilleure option pour rendre les entrevues accessibles et intéressantes pour nos participants. Cependant, dû à son manque d'expérience, l'interprétation était parfois sommaire, soit dû à l'oubli de détails ou à la simplification du contenu, parfois dans les questions posées et parfois dans les réponses des participants. Les questions de l'entrevue finissaient par se ressembler plus ou moins, les nuances devenaient très légères une fois interprétées, ce qui avait également un effet sur les réponses aux questions. Cette réduction et simplification du contenu, involontaire certes, a sans aucun doute affecté la qualité des données qui ne sont pas comparables à des données qui auraient été recueillies lors d'une entrevue où l'interviewer et l'interviewé parlent la même langue et utilisent le même mode de communication.

D'autre part, le fait d'avoir recours à un interprète, une tierce personne, dans la dynamique de communication peut nuire au lien entre le chercheur et le participant. La communication est moins directe, interrompue par des coupures causées par une interprétation parfois non simultanée, ce qui peut rendre plus difficile la mise en confiance du participant. À certains moments, notre interprète ne comprenait pas le participant et lui demandait de répéter. Après s'être sentis incompris un certain

nombre de fois, il est arrivé que certains participants aient tendance à donner des réponses plus courtes et plus simples.

Concernant le recrutement, nous avons anticipé qu'il pourrait être délicat pour des personnes sourdes d'accepter de participer à notre recherche ; on peut comprendre que certains ressentent un malaise à être le sujet de recherche d'une chercheuse entendante. Nous avons effectivement fait face à plusieurs refus, que nous imaginons être liés à cette explication. Pour ceux qui ont accepté de participer, cet élément a possiblement suscité de la méfiance de leur part, ce qui a pu affecter la relation de confiance avec la chercheuse. En outre, il nous a été difficile de recruter des femmes pour les entrevues (nous ne comptons qu'une femme parmi les six participants), un élément pour lequel nous n'avons pas d'explications.

Finalement, l'entrevue en tant qu'outil principal de recueil de données a montré ses limites dans le cadre de cette recherche. Il se trouve que culturellement, les Sourds sont très directs, beaucoup plus directs que les entendants ; ils estiment souvent que les entendants « tournent autour du pot ». Certaines de nos questions ont ainsi été considérées comme étant trop larges et trop floues par certains participants. En lien avec la culture Sourde, des entrevues plus directives comportant des questions fermées et la méthode des groupes focus auraient pu être de bons outils alternatifs de recueil de données, un élément à explorer dans des recherches futures.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous exposons les résultats obtenus ainsi que la discussion de ces résultats. Nous avons choisi de présenter les résultats et de les discuter dans le même temps (et non pas dans un chapitre séparé) de façon à éviter les redondances et par souci de clarté. Les principaux constats de la recherche seront repris en fin de chapitre.

Dans une première partie, nous dressons un portrait de chacun des participants en lien avec leurs caractéristiques sociodémographiques, leur niveau de surdité et leur mode de communication, et nous décrivons de manière succincte leur profil d'utilisateur d'Internet (en termes de fréquence d'usage, d'outils de communication principalement utilisés et d'équipement).

Dans une deuxième partie, nous dégagons de manière plus précise les différents usages que les participants font d'Internet au quotidien, en distinguant cinq grands pôles d'usage centrés sur 1) l'information, 2) la communication, 3) le divertissement 4) l'usage utilitaire et 5) la formation. Ces usages s'apparentent à des formes d'usages distinctes dont nous cernerons la singularité dans le contexte des personnes sourdes.

Dans une troisième partie, nous cernerons les significations associées à l'utilisation d'Internet chez les personnes sourdes afin de mieux comprendre la place que la communication médiatisée occupe dans leurs pratiques communicationnelles

quotidiennes et plus largement dans leur intégration sociale. Nous discutons ces résultats à la lumière des travaux antérieurs sur les personnes sourdes et leurs usages d'Internet.

4.1. Portrait des participants et profils d'utilisateurs

4.1.1. Sébastien

Sébastien est un Sourd gestuel âgé de vingt ans. Il est présentement étudiant et rattrape ses cours du secondaire cinq, en français.

Devenu sourd profond à l'âge d'un an suite à une méningite, Sébastien avait un implant cochléaire en bas âge qui ne fonctionne plus depuis qu'il a l'âge de six ans, il utilise présentement des prothèses auditives qui lui permettent d'utiliser de manière minime le mode de communication oral. Ses capacités de lecture labiale sont également minimales. Sébastien utilise donc le mode gestuel pour communiquer quotidiennement. Il a suivi une éducation dans une école spécialisée pour les Sourds et participe aux activités extrascolaires avec ses camarades Sourds. Ce dernier se considère culturellement Sourd, comme un « vrai Sourd ». Ce participant entretient une relation importante avec la communauté Sourde. Il affirme être plus à l'aise à communiquer et côtoyer d'autres personnes Sourdes, et de n'avoir qu'un contact minime avec les entendants, à l'exception de sa famille qui le comprend bien.

Sébastien est un usager intensif, il utilise Internet quotidiennement, en moyenne 4 heures par jour. Il accède à Internet à travers son ordinateur personnel chez lui et au cours de la journée avec son cellulaire. Ses usages principaux sont la communication,

l'information, le divertissement et l'apprentissage du français. Il priorise la communication et la socialisation avec un usage intensif des réseaux sociaux, en particulier à travers la fonction *chat* de Facebook. Il suit également l'actualité et les nouvelles de la communauté Sourde, notamment à travers son réseau Facebook. Internet lui sert d'outil d'aide aux devoirs et de soutien à la compréhension au français. De plus, il utilise Internet pour le divertissement, comme regarder des films et des séries ou encore jouer à des jeux vidéo en ligne.

4.1.2. Mathieu

Mathieu, 33 ans, est un Sourd gestuel d'origine tunisienne, résidant au Québec depuis 13 ans. Il travaille de nuit dans une boulangerie à temps partiel.

Mathieu est né sourd profond, tout comme ses deux sœurs. De ce fait, la communication familiale a toujours été majoritairement gestuelle. Son niveau de lecture labiale est bon, bien que son oralisation reste minime. Il communique donc majoritairement de manière gestuelle. Ce participant affirme se sentir autant à l'aise avec les Sourds qu'avec les entendants, ayant grandi en côtoyant ces deux cultures. Cependant, il a beaucoup plus de contact avec d'autres Sourds qu'avec des entendants, étant plus apte à communiquer par signes.

Mathieu se connecte à Internet environ deux heures par jour, soit avec son ordinateur personnel soit sur son téléphone cellulaire. Ses activités principales sur Internet sont la communication, la socialisation et la recherche d'informations. Il priorise la communication visuelle médiatisée par Skype, que ce soit pour communiquer avec d'autres Sourds par signes, ou avec des entendants en lisant sur leurs lèvres et en complétant l'information par *chat*. D'après ce dernier, son utilisation de Facebook prédomine sur l'ensemble de ses usages d'Internet. Il y utilise la fonction *chat* et

s'informe sur les nouvelles de la communauté à travers son fil d'actualité composé des publications de ses amis sourds. Il utilise également Internet pour suivre les nouvelles en consultant des sources externes, en l'occurrence des sites Internet culturels Sourds qui présentent de l'information sur les événements de la communauté Sourde et qui produisent du contenu vidéo en langue des signes (interprétation d'articles de l'actualité, informations diverses sur la santé, l'économie, etc.). Mathieu utilise aussi Internet pour le divertissement, en téléchargeant des films avec sous-titres lorsqu'ils sont accessibles.

4.1.3. Thomas

Thomas est un Sourd gestuel âgé de 31 ans. Il ne travaille pas pour le moment pour se concentrer sur ses études, il rattrape ses cours de mathématiques et de français du secondaire 5.

Ce dernier est sourd profond depuis l'âge d'un an, suite à une méningite. Il est le seul sourd parmi sa famille. Ses parents ne parlent pas la langue des signes, mais ils ont toutefois inventé quelques « signes maison » pour être capables de se comprendre. Thomas n'oralise pas du tout et n'est pas familier avec la structure du français. Ayant été élevé dans une famille entendant, Thomas ne s'implique que peu dans la communauté Sourde.

Il utilise Internet principalement pour suivre l'actualité, se divertir à travers le visionnement de films et de séries en ligne et pour rechercher des informations, notamment en ce qui concerne le sport. Il ne consulte des sites Sourds que très rarement, pour regarder des vidéos en LSQ qui expliquent des conférences ou qui parlent de sujets d'actualité divers. La particularité de Thomas est qu'il n'utilise quasiment pas Internet pour la communication. Il préfère le face à face et considère

que la communication médiatisée est moins humaine, moins authentique. Il se connecte à Facebook une fois par semaine, n'utilise pas le *chat* et ne se sert de Skype que très rarement. La seule fonction communicative d'Internet qu'il lui arrive d'utiliser est l'envoi de courriels, mais il réserve cet usage uniquement à des raisons utilitaires ou administratives (communication avec son école ou son conseiller bancaire, demandes d'informations ou prise de rendez-vous). Pour communiquer avec ses amis, il va utiliser les messages textes par cellulaire, pour leur donner rendez-vous afin de communiquer en face à face. Il utilise Internet pour gagner du temps en payant ses factures en ligne et en consultant son compte bancaire à distance.

4.1.4. Jeremy

Jeremy, 27 ans, est un sourd oraliste, étudiant à temps plein au programme de communication et surdité (AEC) au Cégep du Vieux-Montréal.

Jeremy est sourd profond de naissance. Il possède un implant cochléaire depuis l'âge de trois ans qui lui permet de bien capter les informations sonores. Jeremy est un sourd oraliste, il lit sur les lèvres pour soutenir sa compréhension de la parole et s'exprime oralement, de manière quasi similaire à un entendant. Ayant été implanté en bas âge, Jeremy considère avoir grandi comme un entendant. Il n'avait pas de relation avec la communauté Sourde et seulement une connaissance très minime de la langue des signes avant de commencer le programme de communication et surdité au Cégep. Sa relation avec la communauté Sourde est en train de changer avec sa formation, il travaille à la Maison des Sourds, parle maintenant la LSQ et côtoie des personnes sourdes sur une base régulière.

Jeremy est un usager intensif d'Internet. Amateur de technologie se considérant comme un « geek » depuis son plus jeune âge, Jeremy passe la plupart de ses

journées connecté. Il utilise tous les dispositifs possibles lui permettant d'avoir accès à Internet (ordinateur, cellulaire, tablette, console de jeux vidéo). Il utilise Internet pour la communication à travers le logiciel Skype et à travers la fonction *chat* de Facebook. Il utilise également les courriels pour les communications plus « utilitaires ». Jeremy recherche beaucoup d'informations en ligne, que ce soit pour suivre l'actualité ou pour l'apprentissage de nouvelles choses. Il utilise Internet comme outil de formation en regardant des tutoriels pour son développement personnel. Étant un « *gamer* » depuis longtemps, Jeremy passe aussi beaucoup de temps à jouer aux jeux vidéo en ligne, occupation qu'il jumelle avec la communication Skype pour communiquer en temps réel avec ses coéquipiers. Finalement, il passe aussi par Internet pour gérer ses comptes chez diverses institutions, comme le paiement de ses factures, consultation de son compte bancaire, dossier d'assurance, etc.

4.1.5. Emmanuel

Emmanuel, 20 ans, est un sourd oraliste présentement étudiant au baccalauréat en géologie à l'UQAM qui travaille à l'AQEP (Association du Québec pour Enfants avec Problèmes Auditifs) à l'institut Raymond Dewar.

Emmanuel est un sourd oraliste, implanté depuis seulement 7 mois. Ce dernier a suivi une éducation dans une école régulière en lisant sur les lèvres et en ayant suivi des cours d'oralisation. Comme Jeremy, il a grandi comme un entendant, il n'avait aucun lien avec la communauté sourde en grandissant. La langue des signes québécoise est sa langue maternelle, mais puisqu'il manque de personnes avec qui la pratiquer au quotidien, il ne l'utilise plus vraiment. Il comprend la langue et demande le soutien d'un interprète pour ses cours à l'UQAM, mais son niveau d'expression en langue des signes est faible. Emmanuel explique que bien qu'il passe majoritairement pour

un entendant en société, il lui manque une partie identitaire rattachée à la surdité et il aimerait trouver l'occasion d'entrer en contact avec la communauté Sourde pour la développer.

Avec une estimation de 6 heures par jour d'utilisation d'Internet quotidienne, Emmanuel entre dans la catégorie des usagers intensifs. D'après ce dernier, Facebook et les recherches pour l'université constituent environ 95% de son utilisation. Il utilise aussi Internet pour gérer son compte bancaire ou payer ses factures en ligne et tout récemment pour écouter de la musique sur YouTube. Emmanuel consulte beaucoup de sources et d'informations sur les sourds oralistes à travers son fil d'actualité Facebook. Il est membre d'un grand nombre de groupes Facebook sur les implants cochléaires et sur l'oralisation, et contribue aux forums et discussions sur le sujet. Cependant, il ne consulte pas directement de sources d'information externes. De plus, il utilise Internet comme outil de travail pour travailler de chez lui ainsi que pour gérer les relations clients avec sa petite entreprise.

4.1.6. Valérie

Valérie, 45 ans, est une sourde oraliste et gestuelle originaire de l'Abitibi. Elle réside maintenant à Montréal, depuis 8 mois. Elle est retournée aux études dans une école pour adultes pour rattraper ses cours de français et de mathématiques.

Valérie est née Sourde profonde d'une famille entendante et a été élevée en parlant le français complété (LPC)²² et en oralisant. Elle a grandi en portant des prothèses

²² Le langage parlé complété (LPC) est un code manuel se jumelant à l'oralisation afin de permettre aux personnes sourdes et malentendantes qui lisent sur les lèvres de distinguer des consonnes et voyelles pour certaines phrases qui se ressemblent lorsqu'oralisées.

auditives qu'elle a choisi plus tard de remplacer par un implant cochléaire qu'elle porte maintenant depuis sept ans. Elle a commencé à apprendre la langue des signes assez tardivement et continue encore à l'apprendre aujourd'hui. Valérie utilise les modes de communication oral et gestuel, souvent en même temps en jumelant l'usage de la langue des signes et de l'oralisation lorsqu'elle s'exprime. Elle est plus à l'aise en communication avec les Sourds gestuels, mais est capable de se débrouiller face à des entendants de manière orale. Elle n'a d'ailleurs pratiquement jamais recours à des interprètes pour sa communication au quotidien.

Valérie utilise Internet quotidiennement, environ une demi-heure par jour le matin au réveil et en soirée lorsqu'elle rentre de l'école, et environ une heure par jour les fins de semaine. Elle accède à Internet uniquement à partir de son ordinateur personnel chez elle. Ses usages principaux sont la communication et la recherche d'informations. Elle utilise Internet pour communiquer avec ses amis entendants à travers la fonction *chat* de Facebook et sur Skype en oralisant avec sa famille ou ses amis Sourds. Elle s'intéresse également à l'actualité et aux informations diverses, consulte des sites de la communauté Sourde et recherche du contenu vidéo en langue des signes. Elle profite du fait qu'elle puisse lire des articles pour perfectionner son français et apprendre à mieux l'écrire. Occasionnellement, elle utilise Internet pour faire des opérations bancaires en ligne, ainsi que pour obtenir des nouvelles de son entourage en Abitibi sur les réseaux sociaux.

Le tableau suivant présente de manière synthétique les profils de nos 6 participants en lien avec leurs usages d'Internet en termes de : fréquence d'usage au quotidien, outils de communication principalement utilisés (site de réseau social comme Facebook, courriel, logiciel de téléphonie type Skype, etc.) et équipement technique (ordinateur, tablette, cellulaire, console).

Tableau 4.1. Profils des participants et usages d'Internet

Participants	Âge	Mode de communication	Fréquence d'usage (moyenne)	Principaux outils de communication	Équipement
Sébastien	20	Gestuel	4h/jour	Facebook, <i>chat</i>	Ordinateur cellulaire
Mathieu	34	Gestuel/Oraliste	2h/jour	Facebook, Skype, <i>chat</i>	Ordinateur cellulaire
Thomas	30	Gestuel	3h/jour	Courriel	Ordinateur
Jeremy	27	Oraliste	Connection continue	Facebook, Skype, courriel	Ordinateur cellulaire, tablette, console de jeux vidéo.
Emmanuel	20	Oraliste	6h/jour	Facebook, <i>chat</i> , courriel	Ordinateur
Valérie	45	Oraliste/Gestuel	30mn/jour	Facebook, Skype, courriel	Ordinateur

4.2. Les usages d'Internet par les personnes sourdes : cinq grandes formes d'usage

Nous présentons ici une description des grandes formes d'usages d'Internet par nos participants. Ces formes d'usage sont organisées autour de cinq grands pôles : un premier usage centré sur l'information, un deuxième sur la communication, un troisième sur le divertissement, un quatrième sur l'« utilitaire » et un cinquième sur la formation.

Ces formes d'usage sont à comprendre comme des idéaux types, c'est-à-dire des catégories que nous avons créées par abstraction pour nous permettre de cerner ce

que font les personnes Sourdes sur Internet. Ces usages ne s'observent pas de façon aussi tranchée en pratique, ils ne sont pas étanches et comportent des nuances. Dans ce qui suit, nous décrivons pour chaque forme d'usage ses principales caractéristiques à partir des informations recueillies principalement par les entrevues et complétées par les questionnaires.

4.2.1. La recherche d'information

L'usage d'Internet prédominant et commun à tous nos participants est la recherche d'informations, ce qui n'est pas surprenant puisque c'est effectivement l'un des objectifs primaires de l'utilisation de ce média chez un nombre important d'internautes (Cefrio, 2010). Internet serait la source d'information principale d'un québécois sur quatre en 2014 (ibid., 2014). Deux grands types d'informations sont à distinguer dans le cas de nos participants. Alors que certains vont avoir tendance à consulter essentiellement des informations en lien avec l'actualité (informations de type nouvelles), d'autres vont activement rechercher de l'information en lien avec leur identité Sourde. Dans ce dernier cas, le mode de communication privilégié, gestuel ou oraliste, constitue un élément de différenciation déterminant. En effet, les sourds oralistes comme Jeremy et Emmanuel se limitent principalement à des recherches sur l'oralisme, les implants ou les prothèses auditives alors que les sourds gestuels, notamment Sébastien et Thomas, vont avoir tendance à vouloir s'informer sur la communauté Sourde, par exemple à travers des vidéos en LSQ.

4.2.1.1. L'information d'actualité

Valérie, oraliste et gestuelle, consulte des sites d'information chaque jour avant de commencer sa journée : « Environ une demi-heure par jour, le matin quand je me lève je vais voir les nouvelles, après je m'en vais à l'école ». Sébastien, Sourd gestuel,

débute également ses journées avec la lecture d'articles sur l'actualité : « Le matin je lis les nouvelles sur Internet et c'est possible de rattraper même si j'ai manqué [des morceaux d'informations] à la télévision. Y'a plus de détails et de textes ». Pour Thomas (gestuel), « Internet est vraiment une porte ouverte sur l'information, c'est ce qui est intéressant. C'est utile, il y est facile de capter l'information. Sans Internet j'aurais un gros manque d'informations. ».

Internet offre d'abord un accès facilité à l'information. Certes, cet usage est loin d'être unique aux personnes sourdes, les enquêtes sur les usages d'Internet montrent en effet que la recherche d'information figure parmi les usages principaux qui en sont faits (Cefrio, 2010, 2012 ; Ruzgar, 2005 ; Pew Internet & American Life Project, 2007). Cependant, dans le cas des personnes sourdes, cet usage semble d'autant plus important que celles-ci n'ont parfois accès qu'à des informations partielles via les autres sources (médias traditionnels en particulier). En leur permettant de compléter l'information captée à travers d'autres médias comme la télévision, l'usage d'Internet semble ainsi occuper une place importante dans l'activité d'information chez les personnes sourdes, un constat observé dans plusieurs autres études (Barak et Sadovsky, 2008 ; Valentine *et al.*, 2006, Power et Power, 2007, 2009). Nous reviendrons sur ce point plus en détail lorsque nous aborderons l'accessibilité et l'information, dans la deuxième partie sur les significations d'usage.

4.2.1.2.L'information en lien avec l'identité Sourde

Les informations en lien avec l'identité Sourde renvoient à des informations d'actualité ou à des nouvelles communiquées sous forme de vidéo en langue des signes, ou encore à des nouvelles spécifiques sur la surdité, la culture ou la

communauté Sourde. Certains de nos participants visitent des sites comme deaftv.com, adoo.ca, ou encore francosourd.com/video, qui offrent du contenu en langue des signes sur l'actualité où l'on retrouve aussi des forums permettant de lire et de commenter les nouvelles. C'est le cas de Mathieu et Sébastien, tous les deux Sourds gestuels :

Les sites en langue des signes québécoise y'en a pas beaucoup, toutefois pour l'ASL²³ il y en a pas mal aux États-Unis [...]. Sur les nouvelles y en a beaucoup. Beaucoup d'informations en vidéos en signe sur l'école, l'université Gallaudet, c'est intéressant d'aller voir ça. Il y a aussi des groupes de discussions sur les sites de nouvelles comme CNN ou autres (Sébastien).

... Il y a beaucoup d'informations en LSQ intéressantes, par exemple sur la technologie, pour l'essence, on voit aussi que la température change beaucoup donc je peux aller voir sur Internet les prévisions. Des infos sur les autos électriques aussi, beaucoup d'annonces diverses [...] sur la santé, faire attention au diabète. Tout plein d'informations. Ils invitent les sourds à visiter ces sites-là [...]. [Je m'y connecte] environ une fois par semaine ou une fois aux deux semaines (Mathieu).

Sébastien mentionne l'inégalité dans l'offre de contenu en vidéos LSQ par rapport à l'ASL, ce qui est compréhensible étant donné le plus petit nombre de personnes pratiquant la LSQ en comparaison de ceux qui parlent l'ASL (Canada anglophone et États-Unis réunis). Cependant, ces sources d'information sont considérées intéressantes et permettent de s'informer sur les sujets d'actualité sur la communauté Sourde ou sur des sujets divers qui seraient autrement difficilement accessibles pour les personnes sourdes, notamment celles pour qui ne possèdent pas un niveau de littératie élevé.

²³ ASL : langue des signes américaine.

Thomas consulte également ce type d'informations de temps en temps (moins d'une heure et une fois par semaine selon les données du questionnaire). Ce qui l'intéresse plus particulièrement, ce sont les informations « sur les événements et des explications de conférences sur divers sujets ». Il cherche aussi à s'informer sur les activités de la communauté Sourde. Sur ce plan, Internet peut s'avérer particulièrement utile, comme l'explique Mathieu :

Il y a beaucoup d'annonces d'activités prévues. Internet, ça sert beaucoup pour savoir qu'est-ce qui se passe à quel endroit, parfois dans les provinces, dans quelles villes du Québec, à Montréal, à Joliette (Mathieu, gestuel).

Alors que Mathieu, Sébastien et Thomas nous affirment consulter régulièrement des sites culturels Sourds, Valérie, Jeremy et Emmanuel ne font pas ou très peu de recherche active d'information sur la surdité ou la culture Sourde. D'après les données recueillies grâce au questionnaire, Valérie et Jeremy ne consultent des sites Sourds que rarement, pour une durée d'une heure ou moins à chaque fois. Ces derniers ont plutôt tendance à obtenir ce type d'information à travers les réseaux sociaux, notamment par les publications de leurs contacts Sourds sur Facebook. Emmanuel, quant à lui, consulte des groupes Facebook sur la surdité et participe aux groupes de discussions sur différents sujets touchant à l'oralisme et aux implants cochléaires :

C'est sûr que j'en ai un méchant paquet [de sources d'informations sur la surdité] à travers Facebook, mais autre que ça non. [...]. C'est surtout des groupes sur l'implant cochléaire. Ensuite, où il y a des parents qui ont des enfants sourds qui ne savent pas trop quoi faire, plus en tant que conseiller. Des sites ou groupes Facebook de la communauté Sourde pure et simple, je n'en ai pas.

Étant un sourd oraliste et ayant grandi « comme un entendant » sans contact avec la communauté Sourde, Emmanuel considère sa surdité comme une caractéristique identitaire, mais non culturelle (la langue des signes est au cœur de l'expression de la culture Sourde). Cela pourrait expliquer pourquoi il ne consulte pas d'information sur la communauté Sourde et qu'il s'intéresse davantage à la surdité dans une perspective proche de la vision médicale. Jeremy et Valérie, sont également oralistes, mais ils parlent tout de même la langue des signes et ils consultent des sites culturels Sourds, mais si c'est seulement à travers les réseaux sociaux.

Ces résultats peuvent être rapprochés des constats effectués à propos des usages d'Internet chez les immigrants. En effet, la recherche de Proulx, Milette et Milette (2012) sur la consommation médiatique des immigrants en lien avec leur culture d'origine montre que certains accèdent à de l'information liée à leur culture d'origine seulement à travers les publications de leur entourage sur les réseaux sociaux, sans qu'ils ne fassent de recherche active par eux-mêmes, au sein de sites spécialisés par exemple. Si ce parallèle entre personnes sourdes et immigrantes peut sembler surprenant de prime abord, il s'avère pertinent selon nous dans la mesure où les Sourds peuvent être considérés comme minorité linguistique et culturelle, dans le cadre d'une vision culturelle de la surdité.

Le mode de communication (gestuel ou oraliste) apparaît donc comme un critère déterminant dans le type et les sources d'informations recherchées, ce qui crée un clivage au sein des personnes sourdes. Tous ne semblent pas se renseigner pas aux mêmes sources d'informations. Alors que les Sourds gestuels vont avoir tendance à fréquenter des sites d'information sous forme de vidéo en langue des signes portant sur la culture et la communauté Sourde, les sourds oralistes vont obtenir leurs sources principalement à travers les publications de leur entourage sur les réseaux sociaux et chercher des informations sur la surdité surtout dans une perspective proche de la

vision médicale, par exemple sur l'oralisme, l'implant cochléaire ou les prothèses auditives.

4.2.2. La communication

L'usage d'Internet pour communiquer constitue un autre usage très important chez les internautes en général, à quasi-égalité avec la recherche d'information (Cefrio, 2010). Dans le cas de nos participants, chez Jeremy par exemple, la communication est l'usage le plus important, avec un usage quotidien de 7 heures en moyenne (avec une connexion Internet en continu). Les trois outils de communication principalement utilisés par nos participants sont le vidéo *chat* par Skype, le *chat* à travers Facebook et le courriel. L'emploi de ces différents outils semble dépendre des préférences de communication des usagers ainsi que de leurs objectifs de communication, qui varient en fonction des contextes :

Je réserve le courriel pour les choses administratives comme l'école, la banque et différents trucs. Skype c'est pour les jeux vidéo ou parler à mes amis ou famille en direct et le *chat* Facebook c'est pour envoyer des messages rapidement sans grande importance vitale. C'est comme ça que je structure les choses (Jeremy, oraliste).

La façon dont Jeremy « structure » ses usages communicationnels en fonction des différentes applications (courriel, Facebook, Skype) correspond aux usages types que l'on observe sur Internet en général (le courriel réservé aux usages « sérieux », utilitaires ou pour le travail, le logiciel de téléphonie Skype pour la communication en direct et le site de réseau social pour la communication sociale et amicale) (Cefrio, 2010). Cependant, on observe l'existence de préférences personnelles pour chacun de ces outils, qui sont assez clairement différenciées. Dans certains cas, ces préférences sont liées au mode de communication des usagers sourds. Nos analyses révèlent ainsi que la communication médiatisée par vidéo *chat* est populaire chez les usagers

Sourds, c'est-à-dire essentiellement gestuels, un constat qui vient confirmer les résultats d'autres études (Keating et Mirus, 2003).

Nous sommes satisfaits [de Skype], la communication est facile. Ça remplace le face à face, ça économise beaucoup de temps et on peut se voir sur la webcam. Parfois on prend rendez-vous pour se voir face à face par après (Mathieu, gestuel).

Je préfère les vidéos. Le Skype. Ça dépend avec qui, mais le *chat* aussi j'aime bien. C'est bien, c'est accessible. Ça me permet d'être autonome [...] c'est bon pour moi, parce que je ne peux pas parler au téléphone. Skype je peux parler avec ma mère on se comprend très bien, elle est bonne ma mère. Je lis sur ses lèvres, je comprends bien, elle oralise bien (Valérie, oraliste/gestuelle).

Comme l'évoquent les propos de Mathieu et de Valérie, le vidéo *chat* permet aux Sourds gestuels de communiquer naturellement en langue des signes sans avoir à se déplacer pour communiquer en face à face, tout en permettant aussi aux personnes sourdes oralistes de lire sur les lèvres de leur interlocuteur lorsque leur niveau de lecture n'est pas suffisant pour comprendre une conversation par écrit.

Cependant, l'usage de Skype pour communiquer n'est pas toujours la meilleure option pour les oralistes, comme l'évoque Emmanuel :

[Je préfère] le *chat* dans Facebook. Je hais les conversations Skype par contre. Vu que je vois les personnes, je fais de la lecture labiale et souvent les personnes prennent pour acquis que je comprends bien, et après ça se dégrade. J'évite ça presque à tout prix.

Pour cet usager qui s'exprime très bien à l'oral et qui lit sur les lèvres, la communication par Skype est difficile, premièrement parce qu'il lui est parfois difficile de lire correctement sur les lèvres (lorsque la vidéo est de plus ou moins

bonne qualité), ce qui lui demande donc un grand effort de concentration, et ensuite parce que les interlocuteurs entendants ont parfois tendance à oublier qu'il est sourd et qu'ils n'articulent pas suffisamment bien ou qu'ils parlent trop vite. Il préfère donc communiquer par écrit à travers la fonction *chat*, principalement à travers la plateforme Facebook.

Sébastien, Sourd gestuel, favorise également la communication par écrit au quotidien, bien qu'il utilise Skype dans les cas où il a besoin de communiquer plus précisément en langue des signes :

[Je communique] plus par *chat* sur Facebook. Mais s'il arrive des problèmes ou si j'ai une urgence, j'utilise la webcam, mais c'est rare. Tous les jours c'est plutôt le *chat*.

Dans son cas, il semble que l'utilisation du *chat* soit une préférence personnelle, basée sur la facilité d'usage et l'instantanéité des échanges. Sébastien nous a d'ailleurs dit utiliser beaucoup les messages textes par cellulaire, pour les mêmes raisons. Il apprécie particulièrement de pouvoir envoyer de courts messages tout au long de la journée, donnant lieu à des conversations en décalé plutôt qu'avoir des conversations ponctuelles et plus détaillées, comme il pourrait en avoir via le vidéo *chat* par Skype.

Finalement, en ce qui concerne le courriel, troisième outil de communication utilisé par nos participants, il semble être réservé à des besoins de communication en contexte utilitaire (« l'administratif »), notamment pour des demandes d'information. Le cas de Thomas est à cet égard particulièrement intéressant puisque s'il n'utilise quasiment jamais le *chat* ou vidéo *chat* dans ses pratiques communicationnelles quotidiennes. Le courriel est le seul outil de communication qu'il emploie sur Internet :

Pour le *chat* et les webcams, je n'aime pas ça c'est vraiment rare que je les utilise. [...] (La communication sur Internet en général) c'est très rare. Juste les courriels pour des rendez-vous ou demandes d'infos (Thomas, gestuel).

Pour Thomas, la communication médiatisée, qu'elle soit par écrit ou par Skype n'est « pas naturelle » et en quelque sorte trop « robotisée » à son goût. Il préfère la communication en face à face. Il se limite donc à l'usage du courriel pour des usages purement utilitaires, en l'occurrence pour communiquer avec son école, sa banque et autres services.

Enfin, l'analyse comparée des données issues des questionnaires révèle l'existence d'usages très différents. Par exemple, alors que Thomas n'utilise que le courriel, et cela, quelques fois par semaine, Jeremy utilise Skype, le *chat* et le courriel sur une base quotidienne, avec une moyenne de 7 heures par jour (avec une connexion Internet en continu).

4.2.3. Le divertissement

L'usage d'Internet à des fins de divertissement (pour se divertir en jouant à des jeux vidéo en ligne ou en visionnant des séries ou films par exemple) constitue une autre forme d'usage notable chez nos participants. Moins important que l'usage à des fins de recherche d'information ou de communication, il n'en reste pas moins significatif. D'après les données recueillies via les questionnaires, Jeremy et Thomas disent se divertir sur Internet plusieurs fois par semaine, y consacrant entre 2 et 5 heures par jour.

Sébastien et Jeremy jouent régulièrement à des jeux vidéo en ligne en réseau. Jeremy explique qu'il utilise Skype en même temps qu'il joue, pour pouvoir communiquer

avec ses coéquipiers à distance. S'il s'agit d'une pratique courante chez les *gamers*, elle permet à Jeremy, oraliste et implanté, de capter à la fois de l'information sonore, mais aussi de l'information visuelle grâce à la lecture labiale qu'il peut faire sur l'image retransmise par Skype.

En ce qui concerne le visionnement de contenus vidéo, le sous-titrage est très important. Valérie, sourde oraliste et gestuelle estime que « Quand les films ont des sous-titres, on a beaucoup de chance ». En l'occurrence, Valérie ne compte que sur le hasard pour trouver des vidéos accessibles grâce aux sous-titres. D'autres, comme Mathieu, Thomas et Sébastien, affirment chercher quant à eux activement des sources offrant des sous-titres. C'est le cas de Mathieu qui a besoin des sous-titres pour bien comprendre les contenus visionnés, il consulte un site de téléchargement spécial qui offre cette option. Sébastien se réfère lui aussi à un site de *streaming* particulier pour répondre aux mêmes besoins. Quant à Thomas, il s'y prend un peu différemment, en faisant preuve d'inventivité : « Quand je télécharge des films je cherche les sous-titres sur un site Internet puis ensuite je les fais coordonner ». Alors que Mathieu et Sébastien ont recours à une source spécialisée pour répondre à leurs besoins en termes d'adaptabilité, Thomas s'approprie différentes ressources et combine le téléchargement d'un film et celui d'un fichier à part contenant les sous-titres du film qu'il va faire jouer simultanément. L'usage de Thomas s'apparente à une sorte de détournement ou de ruse (de Certeau, 1990) qui, sans être propre aux Sourds, s'avère extrêmement important dans leur cas. Sur ce point, nos participants semblent préférer le téléchargement au *streaming*, ce qui peut s'expliquer par les plus grandes possibilités d'appropriation offertes par le premier. En effet, les lecteurs multimédias permettent de faire jouer les vidéos préalablement téléchargées avec l'option sous-titres, alors que les vidéos déjà sous-titrées accessibles sur des sites de *streaming* sont généralement plus difficiles à dénicher.

4.2.4. L'« utilitaire »

Nous avons observé un autre type d'usage, que nous appelons ici « utilitaire », chez tous nos participants. Ce type d'usage regroupe l'usage de services en ligne de type administratif comme la gestion de comptes bancaires, les services d'assurance maladie, d'impôts, le paiement de factures, etc. On y trouve aussi d'autres usages utilitaires comme la recherche d'itinéraires sur *Google maps*, la recherche d'informations pratiques : les prévisions météorologiques, les résultats d'équipes sportives, des recettes culinaires, etc. Tous nos participants disent utiliser Internet à des fins utilitaires quasi quotidiennement. C'est le cas de Mathieu qui explique que l'accès au site de la Société de Transport de Montréal (STM) lui permet d'obtenir des renseignements très rapidement sur les horaires d'autobus, une information qu'il ne peut pas obtenir en appelant le numéro de téléphone de la STM : « lorsque j'attends l'autobus et qu'il n'arrive pas, je vais sur le site de la STM sur mon cellulaire pour avoir des infos sur l'horaire et ça m'aide ».

Jeremy utilise beaucoup Internet pour gérer ses différents comptes en ligne dans plusieurs institutions, pour « faire des transactions bancaires et consulter [s]on compte, [s]on service d'opérateur téléphonique ou [s]es dossiers d'assurance ». Thomas ajoute que « C'est plus facile pour consulter différents dossiers, payer les factures, les trucs comme ça ». La facilité évoquée par Thomas dans l'utilisation des services en ligne repose principalement sur le fait que les informations sont accessibles visuellement, et sur le fait que l'accès à ces informations est direct. Il n'est plus nécessaire pour les personnes sourdes de demander de l'aide à une personne tierce pour obtenir ces informations, ce qui auparavant les obligeait à requérir l'aide d'un interprète.

Emmanuel, quant à lui, se sert d'Internet pour travailler à distance : « Une partie de mon travail se fait sur Internet, je l'utilise pour faire et envoyer mes rapports et comptes rendus ». Il ajoute : « J'ai accès, pour ma petite entreprise, [ça me permet] de consulter mes courriels et parler à mes clients directement. Je peux aussi écrire à mes profs au lieu de les appeler si j'ai besoin d'aide ou de renseignements ». Emmanuel a développé un usage utilitaire d'Internet qui lui permet de gérer sa petite entreprise, de travailler à distance et également de maintenir le lien avec ses professeurs. Ici encore, le fait de pouvoir communiquer directement avec ses clients ou ses professeurs élimine le besoin d'un interprète, ce qui le fait gagner en autonomie, en temps et en déplacement. Bien que cet usage d'Internet soit banal en apparence – il fait partie des usages « ordinaires » d'Internet chez les entendants en offrant un gain de temps considérable – il s'avère proportionnellement beaucoup plus important chez les usagers Sourds. L'usage utilitaire d'Internet leur apporte en effet une autonomie qui ne leur était pas permise auparavant. Être capable de gérer ses propres comptes et d'obtenir des informations de manière directe sans passer par le filtre d'un interprète représente en effet une amélioration indéniable de leur qualité de vie pour nos participants.

4.2.5. La formation

L'usage d'Internet à des fins de formation est ressorti de façon notable chez plusieurs participants. Sébastien, Thomas, Valérie et Emmanuel sont tous étudiants, ils utilisent Internet pour l'aide aux devoirs et pour trouver des informations complémentaires en lien avec leurs travaux scolaires. Emmanuel dit utiliser Internet principalement pour deux choses, les sites de réseaux sociaux et les études : « Facebook et étudier. Les deux constituent à peu près 95% de mon utilisation totale ». Pour Sébastien :

Internet c'est vraiment utile pour la communauté Sourde. Si Internet n'existait pas il y aurait un gros manque d'information, ça serait difficile de s'informer. C'est plus facile d'apprendre, y'a beaucoup d'aide qui est donnée sur Internet (Sébastien).

D'après Sébastien, Internet serait devenu un outil indispensable à la communauté Sourde en lui permettant de se former et d'obtenir de l'information plus facilement. L'utilité d'Internet pour les personnes sourdes résiderait essentiellement dans la facilitation des apprentissages et dans le soutien et l'aide offert en ligne – des contenus et services qui leur seraient difficiles à trouver autrement. Par exemple, Sébastien a mentionné qu'Internet l'a beaucoup aidé à trouver un emploi. Il a pu y trouver des informations utiles sur comment rédiger un curriculum vitae grâce à des vidéos de formation sous-titrées, ainsi que des conseils pour les entretiens d'embauche. Selon lui, il a obtenu des opportunités d'emplois intéressantes grâce aux conseils qu'il a trouvés sur Internet.

Quant à Jeremy, il consulte des sites spécialisés et regarde des tutoriels pour apprendre de nouvelles choses, en particulier en lien avec la technologie et les jeux vidéo : « C'est comme ça que je m'instruis et que je connais plein de choses ». Comme mentionné plus tôt, Jeremy est un *gamer*, un adepte des jeux vidéo. La fréquentation de sites spécialisés sur le sujet lui offre des informations et des « tuyaux » sur les nouveaux jeux vidéo et sur comment modifier ou *hacker* ses consoles de jeu pour pouvoir les exploiter de manière différente. C'est de cette façon qu'il reste informé sur les nouvelles techniques possibles et qu'il a pu développer une bonne connaissance dans le domaine. Il estime utiliser Internet pour se former environ 3 heures par semaine.

Pour Valérie, l'accès à l'information via Internet représente également des opportunités d'apprentissage très importantes, en lien avec le développement personnel et la formation :

La première fois que j'ai reçu mon ordinateur portable, j'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas, et plein d'informations. Vu que je travaillais de nuit, le jour je dormais pour travailler le soir, donc c'était dur d'être au courant des choses, de l'actualité et je manquais beaucoup d'informations. Donc maintenant je suis capable d'apprendre plus [...] ça me permet de m'améliorer beaucoup, de connaître et parler de plus de choses.

Dans le cas de Valérie, la formation passe par la consultation d'une panoplie d'informations qui lui permettent d'apprendre plus de choses sur toutes sortes de sujets, de s'améliorer et d'élargir sa culture générale afin de pouvoir participer à des discussions plus détaillées et plus diversifiées qu'auparavant. Elle explique aussi qu'Internet est pratique car il permet de se former d'une autre manière : « C'est très utile [...] pour apprendre à mieux écrire en français et faire de belles phrases ». Ayant de la difficulté avec la structure du français écrit, l'utilisation de la lecture sur Internet au quotidien permet à Valérie d'améliorer son expression en langue française. Par exemple, elle va repérer dans des articles des phrases « modèles » avec une bonne syntaxe qu'il lui sera possible de réutiliser à son tour dans une discussion ultérieure. Elle prend exemple sur des articles et textes trouvés sur Internet pour comprendre comment structurer une phrase en français correctement, et faire de « belles phrases ». Elle qualifie cet usage comme étant « quotidien » dans son questionnaire, avec une heure d'utilisation par jour en moyenne. Nous retrouvons un usage similaire chez Sébastien qui affirme lui aussi utiliser Internet pour améliorer son français : « J'ai besoin d'Internet [...] pour m'améliorer en français ». Ce dernier passe par contre plutôt par la lecture et l'écriture sur le *chat* pour améliorer son expression en français.

4.2.6. Conclusion : des usages propres aux personnes sourdes

En conclusion, nos analyses nous ont permis de distinguer cinq grandes formes d'usage chez les personnes sourdes. La recherche d'information, qu'il s'agisse d'information d'actualité, d'ordre général ou en lien avec l'identité et la culture Sourde, occupe la première place, suivie par la communication à travers le *chat*, le vidéo *chat* et le courriel. Nos participants utilisent aussi Internet pour le divertissement avec les jeux vidéo en ligne et le visionnement de séries et films (en espérant trouver des options offrant le sous-titrage). L'usage utilitaire est également présent à travers l'utilisation de services en ligne (administratifs ou autres), ainsi que l'usage axé sur la formation à des fins d'apprentissage ou de découverte (améliorer son français, développer certaines aptitudes, ou consulter des tutoriels). Ces résultats montrent ainsi que les usages d'Internet des Sourds sont quasi similaires à ceux des entendants, rejoignant par ailleurs les résultats des études de Power et Power (2007, 2009). Cependant, si la recherche d'information, la communication, le divertissement, l'usage utilitaire et l'usage à des fins de formation sont effectivement des usages communs aux Sourds et aux entendants, nous observons des particularités au sein des usages Sourds d'Internet.

L'usage d'Internet qui vise à se tenir au courant de l'information en consultant des sites de la presse écrite ou des articles sur des sujets d'actualité est un usage tout à fait commun aux Sourds et aux entendants, mais les Sourds vont avoir tendance à chercher à s'informer sur des sujets en lien avec leur identité Sourde. Comme nous l'avons vu, le mode de communication privilégié, gestuel ou oraliste, constitue un élément de différenciation déterminant dans la recherche d'information. Pour les Sourds gestuels, il est en effet pratique courante de consulter des sites d'information de la presse en ligne (ce que les entendants font aussi), mais aussi des contenus en langue des signes ou des informations spécifiques à la culture et à la communauté

Sourde. Pour les oralistes, ces contenus renverront plutôt à de l'information sur la surdité dans une perspective médicale et sur l'oralisme en société. Par ailleurs, les sources d'informations privilégiées par nos participants dépendent aussi de leur mode de communication de préférence. Il semble que les Sourds oralistes obtiennent majoritairement leurs informations sur la surdité à travers les réseaux sociaux et publications de leur entourage alors que les Sourds gestuels vont se renseigner sur la communauté et culture Sourde auprès de sources externes, de sites spécialisés, en plus des réseaux sociaux. Sur ce point, nos résultats incitent à aller dans le même sens que les travaux de John (2009), Hamill et Stein (2011) et Keating et Mirus (2003) qui indiquent que l'utilisation d'Internet permet de renforcer le sentiment d'appartenance des Sourds à leur communauté. L'usage d'Internet pour s'informer sur l'identité Sourde dans le cadre de gestes quotidiens nous semble donc être un usage d'Internet propre aux Sourds en tant que groupe social. Qu'ils soient Sourds gestuels ou oralistes, cet usage semble bien participer à la définition de leur identité sociale.

En ce qui concerne l'usage centré sur la communication, il est également l'un des usages principaux d'Internet chez les entendants. Cependant, alors que pour les entendants, communiquer sur Internet est un usage complémentaire à la communication téléphonique, la communication via Internet constitue une vraie alternative, de par ses modalités visuelles, pour les personnes sourdes. Chez les entendants, les objectifs de communication sont généralement les déterminants principaux du choix de l'outil de communication à utiliser. Chez les Sourds, le choix de l'outil de communication sera guidé par deux autres facteurs en plus de l'objectif de communication : le mode de communication préféré et celui de la personne avec qui ils désirent communiquer. En effet, lorsque deux Sourds gestuels désirent communiquer ensemble, ils vont naturellement passer par la communication vidéo grâce à des logiciels comme Skype ou ooVoo qui, comme l'ont souligné Keating et Mirus (2003), sont particulièrement populaires chez les Sourds puisqu'ils peuvent

communiquer visuellement directement, sans avoir recours à la forme écrite du langage. Quant aux sourds oralistes, ils vont dans certains cas préférer passer par la forme écrite du langage, à travers le *chat* ou l'envoi de courriel, car la communication vidéo ne leur offre pas autant d'avantages qu'aux Sourds gestuels. Lorsqu'un Sourd désire communiquer avec une personne entendante, qu'il soit oraliste ou gestuel, il aura tendance à passer par l'écrit. À ce titre, l'usage des messageries instantanées est, comme l'ont montré Peters et Bell (2006), très populaire chez les Sourds, notamment grâce à la facilité et la rapidité des échanges qu'elles permettent. Au final, nos résultats montrent qu'Internet offre sans aucun doute de plus grandes opportunités de communication entre personnes sourdes et entendants, rejoignant ainsi les constats d'études antérieures (Power et Power, 2009 ; John, 2009 ; Barak et Sadovsky, 2008 ; Shoham et Heber, 2012). En outre, l'histoire sociale et personnelle des usagers influence sans conteste les attitudes et représentations d'Internet. La manière dont ils communiquent sur Internet dépend de leur mode de communication préféré et/ou de leurs préférences personnelles en matière d'outils de communication.

Le divertissement sur Internet, commun aux personnes sourdes et aux entendants, apparaît également plus significatif chez les premiers. Alors qu'il est possible pour les entendants de se divertir en regardant la télévision, les Sourds se dirigeront plutôt vers Internet qui leur offre davantage de contenus – et davantage de contenus adaptés – en fournissant par ailleurs des opportunités de bricolage et de détournement que n'offrent pas les médias traditionnels, par exemple pour trouver ou rendre accessible des contenus avec du sous-titrage.

Les usages utilitaires sont très similaires à ceux des entendants, mais là encore nos analyses nous laissent penser qu'ils ont un impact plus important dans la vie quotidienne des Sourds. Les personnes sourdes peuvent maintenant profiter de la possibilité d'expression directe sans la présence et le filtre d'un interprète et de ce fait

bénéficier d'une plus grande autonomie dans l'accès au monde des entendants à travers les services en ligne, constats que nous retrouvons dans les études de Valentine et Skelton (2009) et John (2009). (Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect dans la partie sur les significations d'usages.)

Finalement, l'usage d'Internet à des fins de formation s'avère tout à fait singulier dans le cas des Sourds. L'usage principal vise essentiellement l'amélioration du français. Cet usage apparaît tout à fait propre aux personnes sourdes, qui profitent de cette énorme base de données que représente Internet pour trouver des exemples de phrases et pour améliorer ainsi leur expression écrite en français au quotidien, surtout à travers la lecture. De la même façon qu'une personne qui ne parle pas le français voudrait consulter des forums pour vérifier une tournure de phrase ou une traduction, les personnes sourdes trouvent dans Internet un vaste ensemble de ressources à leur disposition. Cependant, dans la mesure où ils apprennent différemment des entendants, en se basant uniquement sur des signes visuels (et non pas auditifs), Internet s'avère un outil particulièrement bien adapté à leur condition, en leur offrant du contenu écrit ou encore des tutoriels sous forme vidéo. Pour conclure, même si la formation est un type d'usage que l'on retrouve chez un grand nombre d'utilisateurs d'Internet, il apparaît ici en tant qu'usage « social », c'est-à-dire propre aux personnes Sourdes en tant que groupe et minorité culturelle.

À présent, voyons quelles sont les significations rattachées à l'usage d'Internet chez les personnes sourdes. Si leurs usages semblent a priori similaires à ceux des entendants, qu'en est-il des significations d'usage et de la place prise par Internet dans leurs pratiques de communication au quotidien et dans leur intégration dans la société?

4.3. Les significations d'usage : de l'accessibilité à l'*empowerment*

Dans cette troisième partie, nous dégagons les significations associées à l'usage d'Internet chez les personnes Sourdes en commençant par identifier les principales motivations d'usage, puis en cernant les différents modes d'appropriation et enfin en discutant la place prise par les usages d'Internet dans les pratiques communicationnelles au quotidien et de façon plus large, dans l'insertion sociale des personnes sourdes.

4.3.1. Les motivations d'usage

Deux motivations principales expliquent les modes d'appropriation d'Internet par les personnes Sourdes. La première motivation découle d'une communication facilitée alors que la seconde provient de l'accessibilité accrue à l'information.

4.3.1.1. Une communication facilitée

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les modalités visuelles d'Internet, soit le texte, l'image et la vidéo en font un médium adapté en termes de communication pour les personnes Sourdes (Keating et Mirus, 2003 ; Barak et Sadovsky, 2008 ; Power et Power, 2009 ; John, 2009). L'adaptabilité étant l'un des critères majeurs de l'intégration sociale de cette population, on comprend que les personnes sourdes soient incitées à utiliser ce médium plutôt qu'un autre.

C'est un excellent outil de communication. Je ne regrette pas d'être dans cette époque. J'aurais pu être au Moyen Âge à l'époque des chevaliers ! Mais Internet m'a permis d'ouvrir beaucoup de possibilités de communication (Jeremy)

Comme l'évoque Jeremy, la dimension communicationnelle d'Internet ouvre des portes à la fois essentielles et inédites, qu'aucun autre dispositif n'a permises auparavant. À ce titre, la plus forte motivation à utiliser Internet selon nos participants provient précisément de la facilité de communication que le médium fournit aux usagers Sourds, grâce à ses modalités visuelles de présentation de l'information. Internet rend possible la communication entre Sourds en langue des signes, par exemple par Skype, ce qui est un avantage important puisqu'ils ne sont plus obligés d'employer la forme écrite du langage – un élément important que l'étude de Keating et Mirus (2003) avait déjà souligné.

Internet permet également de communiquer plus facilement avec les entendants par écrit. Sébastien nous explique que :

Pour deux Sourds face à face c'est plus facile. Mais si c'est face à face avec un entendant, c'est plus facile de passer par Internet, ça va plus vite. C'est ça la différence. Internet est un bon terrain d'entente pour deux cultures différentes. C'est plus facile, une bonne place pour faire une première approche.

D'après ce dernier, l'usage Internet fournit un accès à une communication plus facile et plus rapide. Considéré comme un « bon terrain d'entente », Internet devient un support de médiation entre les personnes, notamment entre les personnes de « cultures différentes » en prenant en charge les besoins de traduction, en quelque sorte. Plusieurs études confirment effectivement qu'Internet offre de plus grandes opportunités de communication entre entendants et personnes sourdes (Power et Power, 2009 ; John, 2009 ; Barak et Sadovsky, 2008 ; Shoham et Heber, 2012). Le monde des entendants devient plus accessible grâce à la possibilité de communiquer par courriel avec différentes institutions ou à travers les services en ligne (Valentine et Skelton, 2009). Cela permet notamment d'éliminer le besoin d'interprète ou l'usage de l'ATS qui requiert les services d'une tierce personne à distance. Ce faisant,

Internet semblerait bien favoriser l'autonomie des personnes, point sur lequel nous reviendrons.

4.3.1.2. L'accessibilité et l'information

Internet semble donc être un médium particulièrement bien adapté aux besoins des personnes sourdes en favorisant l'accès à la communication et à l'information grâce à ses caractéristiques visuelles. Pour les personnes sourdes, les médias traditionnels ne rendent l'information et la communication accessibles que de façon partielle. Sébastien et Mathieu, tous les deux Sourds gestuels, expliquent bien l'avantage que présente Internet en matière d'accès à l'information, en comparaison avec d'autres médias comme la télévision ou la radio :

Internet c'est bon pour apprendre. En fait, à la télévision c'est possible d'avoir les sous-titres, mais c'est difficile de regarder l'image et les sous-titres en même temps, ça va trop vite. Pour capter les informations, c'est plus compliqué. Sur Internet c'est plus facile, j'ai le temps de lire et c'est moi qui décide comment je gère les vidéos, c'est plus facile d'accéder à l'information. Les émissions, à la TV, quand je ne suis pas capable de contrôler, comme faire pause et de recommencer la lecture, sur Internet c'est possible de contrôler ça, donc c'est plus facile. Tous est plus facile sur Internet que sur la télévision. L'information y est plus accessible (Sébastien).

Si on n'avait pas Internet, on sentirait comme un manque. Pour les entendants, il y a la radio pour entendre les informations, beaucoup d'informations auditives pour toi, mais pour les sourds, l'ordinateur c'est plus visuel donc il y a vraiment de l'information. Par exemple pour les nouvelles à la télévision, l'actualité sur Internet il y a les sous-titres. S'il y a un événement qui arrive pour l'élection d'un président par exemple, on peut avoir de l'information pour beaucoup de sujets d'actualité (Mathieu).

Sébastien fait référence à une autonomie accrue dans l'accès à l'information à travers Internet comparativement à la télévision. Pouvoir contrôler le débit d'information et prendre le temps nécessaire pour lire permet d'accéder à l'information de manière facilitée et personnalisée. Mathieu insiste sur un point de comparaison avec le monde des entendants. Alors qu'il leur est possible d'obtenir de l'information sous forme audio par la radio ou la télévision, les Sourds vont dépendre majoritairement d'Internet pour accéder à ces mêmes informations, sous forme visuelle (par écrit ou par vidéo). L'usage d'Internet vient donc combler un « manque » pour les Sourds et favoriser ainsi un accès un peu plus égalitaire à l'information. La possibilité de compléter l'information en trouvant les sous-titres correspondant par exemple, et la capacité de contrôler le débit d'information sont ressortis comme étant des avantages extrêmement importants en termes d'accessibilité de l'information sur Internet. Sans conteste, l'usage d'Internet est, aux yeux de nos participants, un outil particulièrement bien adapté à leurs besoins.

4.3.2. Les modes d'appropriation « Sourds » d'Internet

Sur la base de nos analyses, nous avons pu identifier trois grands modes d'appropriation d'Internet que nous pourrions qualifier de modes d'appropriation propres aux personnes sourdes. Une appropriation « sourde » d'Internet passerait donc par une appropriation d'Internet comme un outil de support à la communication, comme un outil de formation ou comme un outil d'*empowerment*. Ces modes d'appropriation ressortent de façon plus ou moins forte selon les participants, c'est-à-dire que certains vont s'être approprié Internet surtout comme un outil de support à la communication alors que d'autres vont se l'être approprié surtout comme un outil de formation par exemple.

4.3.2.1. Internet comme outil de support à la communication

Tous les participants considèrent Internet comme un outil de support à la communication qu'ils soient Sourds gestuels ou oralistes. Nos résultats corroborent ceux des études de Power et Power (2009) et Peters et Bell (2006) qui montrent l'abandon de l'ATS au profit de l'usage d'Internet et des messageries instantanées en particulier. Sébastien et Mathieu nous expliquent leur perception d'Internet par rapport à l'ATS :

Je préfère Internet. C'est plus facile, d'envoyer des courriels. L'ATS j'ai déjà vu comment ça fonctionne. C'est trop vieux pour moi, c'est une technologie un peu dépassée, je préfère les courriels, c'est plus rapide. En fait c'est plus clair, l'écran est plus grand, c'est plus facile de voir et ça va vite, ça arrive tout de suite. Avec l'ATS il faut attendre le temps de réponse de chaque côté, comme à tour de rôle, alors que sur Internet c'est en simultané et donc plus rapide. L'ATS est un bon produit, toutefois moi je préfère Internet et les courriels (Sébastien).

Avant, Internet, fallait le brancher avec un fil, ce n'était pas aussi rapide, la technologie et les services aujourd'hui ont évolué [...]. Pour les contacts avec l'hôpital ou autres rendez-vous, par exemple pour aller à la cour de justice fallait appeler avec l'ATS pour le 711. Maintenant avec Internet c'est tellement rapide (...) j'utilise les courriels pour mes rendez-vous et services d'information. L'ATS on l'utilise plus trop maintenant. Internet ça aide beaucoup, c'est incroyable. Et au début des webcams, Internet était plus lent donc la communication vidéo ne marchait pas très bien, mais maintenant c'est parfait. J'ai toujours mon cellulaire et Internet sur moi. (Mathieu).

L'ATS est une technologie datant des années 1960 qui est maintenant largement remplacée par l'usage d'Internet pour les personnes sourdes. Selon Sébastien et Mathieu, les caractéristiques d'Internet les plus attrayantes par rapport à l'ATS sont la mobilité dans l'accès, la rapidité des services et les modalités visuelles plus adaptées. L'ATS présente un petit écran pour le relais par écrit alors qu'Internet est

accessible sur des écrans plus grands qui permettent de voir plus d'information à la fois et qui permet également la communication vidéo. Le développement des services et l'usage de dispositifs mobiles a favorisé un changement important dans les habitudes de communication des Sourds qui sont passés de l'ATS à Internet. Valérie affirme d'ailleurs qu'« Avec Internet, [elle] n'[a] pas vraiment besoin d'un autre support [pour la communication] ». Du reste, aucun de nos participants n'utilise encore l'ATS à ce jour et un seul en possède un à son domicile – qu'il n'a pas utilisé depuis plusieurs années.

Jeremy, qui n'a pourtant que 27 ans, nous parle de ses pratiques de communication d'aujourd'hui comparativement à la situation qu'il a connu dans sa jeunesse, lorsqu'Internet n'était pas autant développé :

À l'époque c'était difficile de communiquer sans les cellulaires, moi et mes amis on était en dessous de l'âge de 12 ans. Pour communiquer entre nous c'était assez compliqué, il fallait appeler les parents de l'autre pour proposer de se voir. Tout le monde n'avait pas forcément Internet... Maintenant que tout le monde a un téléphone intelligent, Internet c'est plus facile.

En tant que sourd oraliste, Jeremy devait passer par l'intermédiaire des membres de sa famille entendante pour relayer la communication avec la famille de ses amis Sourds, n'étant pas capable d'utiliser un téléphone acoustique. Il s'est approprié Internet principalement comme un outil de support à la communication ; ce faisant, ses habitudes communicationnelles ont changé considérablement puisqu'il lui est désormais possible de communiquer directement avec autrui, sans intermédiaire.

Emmanuel, sourd oraliste, nous explique comment l'usage d'Internet modifie et améliore ses pratiques communicationnelles :

Le soir, je parle avec du monde sur Internet. Je continue le lendemain la conversation en face à face, là où on était rendu. Ce ne sont pas deux conversations séparées, c'est une conversation en continu. Souvent ce que je vais faire, les questions que je n'ai pas comprises dans le jour, je vais leur redemander sur Internet. Par exemple « hey c'est quoi que tu m'as demandé tantôt ? Je me souviens plus c'est quoi que t'as dit ». Je ne leur dis pas que je n'ai pas compris par contre. Question de fierté.

La possibilité de préciser des informations via la forme écrite du langage par *chat* ultérieurement à une conversation orale permet à Emmanuel de compléter les informations qu'il pourrait avoir manquées. La lecture labiale permet de comprendre entre 30 et 40% de ce qui est dit, ce qui demande un effort mental pour deviner le 70 à 80% restant du message par rapport au contexte dans l'échange verbal²⁴. En utilisant Internet comme outil de support à la communication, Emmanuel n'est pas obligé de demander à son interlocuteur de répéter puisqu'il sait qu'il aura l'occasion de rattraper les éléments qu'il a manqués dans une conversation ultérieure, et par ce fait conserver sa dignité, sa « fierté ».

Du point de vue de ce participant, l'avantage principal de la communication sur Internet est d'être capable de suivre une conversation plus facilement par écrit que par oral à travers la lecture labiale. Les indices visuels lui procurent non seulement une certaine garantie (« la garantie que je vais comprendre la personne »), mais aussi la capacité de suivre sans effort le changement de sujets au cours d'une conversation :

En conversation directe il y a des enjeux pour nous. Comment entrer dans une conversation et arriver à la suivre, rester dans le thème c'est difficile. Et surtout, quand elle se termine. Parce que parfois la

²⁴ 2-AS – Association pour l'Accessibilité du cadre de vie aux personnes Sourdes, Devenues-sourdes ou malentendantes [s. d.]. La lecture labiale (Avril 2011). Récupéré de

conversation a changé de sujet, et nous parfois on reste encore dans le sujet précédent et on a tendance à vouloir continuer dans l'ancien sujet. Les autres peuvent nous dire, « pourquoi tu parles encore de ça ? ». Ça peut être frustrant. Ça arrive tout le temps, c'est constant. C'est pour ça qu'à l'écrit, le fait qu'on voit de manière visuelle c'est concret. Un sujet a été lancé, mais on voit l'évolution de la conversation.

Il peut être difficile pour un oraliste de suivre une conversation en lisant sur les lèvres, en particulier lorsqu'il s'agit d'une conversation à plusieurs. La lecture labiale demande un effort de concentration considérable et ne permet pas de saisir l'entièreté d'un message, ce qui peut créer un délai entre la réception d'un message et sa compréhension. Il arrive donc qu'Emmanuel se trouve incapable de suivre une conversation orale entière, ayant de la difficulté à cerner l'évolution des sujets de discussion abordés. Si un membre du groupe change de sujet subitement pour parler d'un sujet n'ayant pas rapport au précédent, il peut être difficile pour la personne sourde de déterminer comment la discussion évolue et très souvent, elle perdra le fil de la discussion. Pour remédier à cela, Emmanuel préfère passer par l'écrit sur Internet afin de suivre facilement l'évolution des sujets de discussion. La modalité écrite du langage serait ici encore un avantage pour ce sourd oraliste, puisqu'elle répondrait aux enjeux de la conversation face à face auxquels il est confronté quotidiennement.

Emmanuel nous confie également que l'usage d'Internet répond à un besoin essentiel en termes de communication chez lui et qu'il occupe une place importante dans ses habitudes communicationnelles. Pour lui, la communication médiatisée occupe un rôle d'autant plus important qu'elle répond à un besoin pour lequel il n'a pas d'alternative :

Ça ne remplace pas le face à face. C'est sûr que je mets un bon 20% de communication sur Internet, vu le nombre d'heures que j'y passe [...] ça occupe une place probablement plus importante que chez les

entendants, par ce qu'il y a un besoin chez nous. [...] Dans le fond, c'est un outil, le même que pour les entendants. Par contre vous, vous avez le choix du médium. Nous on n'a pas le choix. Internet est plus important pour nous parce qu'on n'a pas le plan B. Seulement le plan A.

Pour Emmanuel, la communication médiatisée prend une place plus importante dans les pratiques communicationnelles chez les personnes sourdes que chez les entendants. On retrouve ici les motivations d'usages évoquées précédemment, soit une communication facilitée et un médium adapté visuellement qui facilite l'accès à l'information. Son raisonnement est intéressant car il semble indiquer que la dépendance à Internet pour la communication serait plus importante chez les Sourds, dans la mesure où ils n'ont pas d'autres options, à la différence des entendants.

Si plusieurs de nos participants se sont effectivement approprié Internet comme un outil de support à la communication et qu'ils lui reconnaissent des atouts indéniables pour les personnes sourdes en particulier, il serait faux de penser que la dimension écrite constitue un avantage pour tous. En effet, alors que la communication par écrit représente un avantage pour certains usagers sourds, notamment pour accéder plus facilement à de l'information ou pour communiquer avec le monde des entendants, elle peut présenter un inconvénient important chez les personnes sourdes peu alphabétisées.

Les entendants font des phrases en français parfait, mais souvent pour les personnes sourdes c'est plus dur à comprendre la structure des phrases, on ne comprend pas bien (Mathieu, Sourd gestuel).

Mathieu évoque ici des difficultés en français que connaissent de nombreuses personnes sourdes. Rappelons que le taux d'analphabétisme est très élevé au sein de la population sourde (65% contre 30% chez les entendants en 1991). Au-delà de la dimension d'alphabétisation, la forme écrite peut, pour certains, ne pas être

appropriée à la façon dont les personnes sourdes ont appris à communiquer, dans la mesure où la communication non verbale y est complètement évacuée.

C'est très utile pour moi pour l'aide à la communication [...] [mais] je préfère le face à face. Il y a un contact visuel, une compréhension, voir si l'autre te comprend bien. Pour voir bien les expressions. Sur Internet la communication est plus fausse, c'est parfois dur de comprendre (Valérie, oraliste / gestuelle).

Par contre, il y a des désavantages aussi, comme ne pas savoir si la personne te dit la vérité ou non, si elle est fâchée après toi, ou si elle est agacée ou écœurée de te parler. C'est un double jeu. Oui t'es certain de comprendre, mais tu n'as aucun retour de comment la personne se sent ou comment le thème et le ton de la personne évoluent (Emmanuel, oraliste).

La difficulté évoquée par Valérie et Emmanuel renvoie au manque d'indices visuels, qui sont véhiculés habituellement par le non verbal. Pour ces deux oralistes, la possibilité de lire un message est une option intéressante, mais elle n'offre pas la situation de communication optimale. Comme l'ont souligné plusieurs études (Marcoccia, 2000 ; Lefebvre, 2008 ; Walther, 2006), la communication médiatisée par écrit est moins riche que la communication en face à face puisqu'il y manque certains éléments sémiotiques communiqués par le langage corporel, les expressions faciales et le ton. Or les personnes sourdes captent davantage d'informations à travers le non verbal et le langage corporel que les entendants, étant majoritairement dépendants du canal visuel et formés au langage corporel (les langues signées reposant beaucoup sur le langage corporel). Sous forme écrite, les messages sont littéralement désincarnés et il arrive que la communication soit perçue comme étant moins « authentique » et que la compréhension générale du message en soit affectée. On pourrait penser que la communication vidéo par Skype permet de rectifier ce problème, or d'après Thomas, Sourd gestuel, la communication en face à face est plus

facile à comprendre car elle est plus « naturelle » ; elle reste la situation de communication optimale :

Je préfère la communication face à face que la communication par *chat* ou par Skype. Sur Internet c'est plus compliqué à comprendre. Les signes sont plus clairs face à face, c'est plus normal et plus naturel. C'est plus beau, je préfère ça. [...]. Donc c'est rare que j'utilise Internet pour avoir une conversation, pour jaser avec mes amis.

4.3.2.2. Internet comme outil de formation

L'usage d'Internet comme un outil de formation constitue un autre mode d'appropriation propre à nos participants. Ceux-ci utilisent Internet « pour apprendre » et se former grâce à des tutoriels, à travers l'actualité et surtout pour améliorer leur niveau de lecture et d'expression en français. Jeremy, sourd oraliste, considère Internet de manière positive en ce qui trait à la formation :

Ma perception, professionnellement parlant, c'est un excellent outil pour se former et se cultiver et je pense que sans Internet ça aurait été très difficile. Ça permet aussi aux entendants de se former, mais plus pour nous.

Pour lui, Internet est un outil adapté aux personnes sourdes car il agit comme un « moyen complémentaire de communication » et d'accès à l'information ; ce faisant, il favorise à la fois l'apprentissage (du français par exemple) et la formation (à travers la découverte de nouveaux domaines par exemple). À ce propos, l'étude du Pew Internet & American Life Project (2014) conclut que 87% des adultes américains connectés considèrent qu'Internet a amélioré leur aptitude à apprendre de nouvelles choses, et pour 53%, cette amélioration est perçue comme étant très importante. Le fait que Jeremy conçoive qu'Internet permet davantage aux Sourds qu'aux entendants

de se former (« ça permet aussi aux entendants de se former, mais *plus* pour nous ») illustre que les représentations de l'usage d'Internet comme outil de formation ont une signification un peu différente chez eux ; Internet répond à un besoin de formation propre aux Sourds en tant que groupe social.

D'après Sébastien, « Internet c'est bon pour apprendre ». Internet serait pour lui la réponse à un « vrai » besoin : « ... [Nous] on apprend différemment, donc à travers l'informatique c'est un bon moyen d'accès au savoir et à l'information. [...] On en a besoin ». La notion de besoin évoquée par Sébastien évoque le rôle crucial que l'usage d'Internet occupe chez les Sourds en matière d'information et de formation. Mais elle fait aussi référence à l'identité Sourde. Si les Sourds apprennent différemment, visuellement, ce qui est une de leur caractéristique identitaire, s'approprier d'Internet comme un outil de formation contribue indirectement à l'affirmation de soi comme groupe social.

La question de la formation en lien avec l'affirmation d'une identité Sourde est assez peu développée dans la littérature, à notre connaissance. Les études de Power et Power (2007, 2009) évoquent la formation comme étant un des usages d'Internet par les personnes sourdes, avec le divertissement, la recherche d'information et la communication. Cependant ils n'élaborent pas sur les significations d'usage qui y sont associées. En tant que médium majoritairement visuel, qui rejoint les besoins particuliers des personnes sourdes en matière de formation et d'apprentissage, notre étude montre que cet usage est intégré dans les gestes quotidiens des Sourds et cela, de manière significative. Pouvoir se former, qui plus est de manière autonome, est sans aucun doute un des principaux changements suscités par l'introduction d'Internet dans la vie quotidienne des Sourds. On comprend qu'ils fassent de la formation l'une des appropriations majeures d'Internet.

4.3.2.3. Internet comme outil d'*empowerment*

Au-delà de la communication et de la formation, l'usage d'Internet favorise le développement d'une plus grande autonomie chez les personnes sourdes. Un point important, souligné par plusieurs participants, renvoie au fait qu'Internet permet d'atteindre un seuil d'égalité dans l'accès à l'information et à la communication vis-à-vis des entendants, un aspect qui avant l'arrivée d'Internet n'était pas possible. Emmanuel (oraliste) résume bien cette idée :

Pas besoin de demander à maman de passer mes appels, je peux envoyer un courriel directement. [...] Je peux aussi écrire à mes profs au lieu de les appeler. Dans le fond, c'est un outil, le même que pour les entendants (Emmanuel, oraliste).

Encore une fois, être capable de communiquer de manière directe sans avoir besoin d'un interprète ou d'une personne entendante est perçu comme un avantage majeur. Utiliser Internet signifie donc être au même niveau que les entendants en termes d'accès à l'information et la communication. C'est d'ailleurs l'une des significations les plus importantes de l'usage d'Internet chez les Sourds, qui se sont approprié Internet en tant qu'outil d'*empowerment*.

Pour Jeremy, l'usage d'Internet renvoie clairement à une possibilité d'émancipation :

Avant Internet, on devait contacter la famille de l'autre pour se fixer des rendez-vous. Maintenant on est autonome pour s'organiser entre nous. Par exemple j'ai organisé un voyage en cachette de mes parents. Ils m'ont toujours surprotégé parce que je suis Sourd, mais grâce à Internet j'ai pu faire tout ça, apprendre le japonais et me renseigner sur le circuit du voyage, acheter des tickets d'avions, etc. Donc ça m'a aussi permis de m'émanciper de mes parents.

Ainsi, grâce à Internet, Jeremy raconte qu'il a pu agir de façon autonome dans la planification de son projet de voyage, sans aide parentale, ce qui a joué dans le développement de son sentiment d'autonomie.

Ce sentiment d'autonomie apparaît par ailleurs largement favorisé par l'économie de temps et de déplacement que permet Internet. Si cet aspect est connu depuis longtemps (et également reconnu par les entendants), il change davantage de choses pour les usagers Sourds. Pour eux, les nouvelles capacités techniques offertes par Internet semblent leur avoir permis de rentrer dans une nouvelle ère en leur permettant un accès sans précédent à l'information, comme l'exprime Jeremy :

Je suis vraiment très content d'être à cette époque. Il y a beaucoup d'information que je n'aurai pas su chercher ou trouver sans Internet. [...] Internet me permet d'économiser du temps et d'avoir des informations plus précises.

Pour Mathieu, c'est un véritable sentiment de liberté que lui procure l'usage d'Internet : « Avant il fallait se déplacer pour aller voir les gens pour parler, et maintenant on n'est plus obligé. Je me sens libre grâce à Internet ». Curieusement, l'importance de la mobilité des dispositifs et du développement des réseaux a été peu soulignée dans la littérature. Pourtant, l'accès mobile à Internet constitue pour les Sourds un avantage considérable qui leur permet une autonomie comme jamais auparavant. Alors que l'ATS exigeait une ligne fixe, les dispositifs comme les tablettes, ordinateurs portables ou téléphones cellulaires équipés de forfaits téléphoniques offrant des données ou le WiFi, disponible dans beaucoup d'endroits publics, permettent aujourd'hui d'avoir accès à Internet n'importe où, n'importe quand. L'autonomie personnelle étant un vecteur de l'intégration sociale (Hurpy, 2013), Internet semble bien se présenter, à travers la façon dont il a été approprié par les Sourds, comme un médium au service de l'intégration sociale.

4.3.3. Internet : un médium au service de l'intégration sociale des personnes sourdes

Comme nous l'avons vu, l'accès facilité à l'information et les besoins de communication constituent les deux motivations d'usage d'Internet les plus importantes chez nos participants. Internet revêt pour eux des significations d'accessibilité, d'autonomie et de développement personnel qui expliquent son appropriation comme outil de support à la communication, outil de formation et d'*empowerment*. Notre étude nous incite à conclure que les usages « Sourds » d'Internet, en matière d'accès à l'information en lien avec l'identité Sourde, la communication et la formation permettent aux Sourds d'affirmer leur identité en tant que groupe social tout en leur permettant une meilleure intégration dans la société.

C'est d'abord en favorisant les relations avec le monde des entendants qu'Internet joue un rôle dans l'intégration sociale des personnes sourdes. Comme l'affirme Sébastien, « Internet ça aide pour comprendre le monde des entendants ». Nous l'avons évoqué précédemment, l'usage d'Internet offre aux personnes sourdes un terrain propice à la communication avec les entendants. Ce faisant, et l'étude de Valentine et Skelton (2009) l'avait déjà souligné, le monde des entendants deviendrait plus accessible aux personnes sourdes. Si nous estimons que l'intégration sociale passe par le fait d'être capable de comprendre et de se faire comprendre, et dans la mesure où le handicap de la surdité en société est lié à un mode de communication différent de la majorité, on peut penser effectivement qu'en permettant un accès facilité au monde des entendants, et donc une meilleure compréhension de la société entendants, la médiation d'Internet favorise l'intégration sociale des usagers Sourds.

La communication médiatisée par Internet semble bien prendre une place inédite dans les pratiques communicationnelles des personnes sourdes. Cette place est d'autant

plus importante que les dispositifs tendent à favoriser encore davantage l'autonomie des usagers, Mathieu nous explique qu'il a toujours Internet avec lui, grâce à son téléphone cellulaire. En outre, le sentiment d'égalité vis-à-vis des entendants en matière d'accès à l'information et à la communication qu'il ressent contribue sans aucun doute à renforcer son sentiment d'autonomie en tant que Sourd.

L'accès facilité à l'information a également des répercussions directes sur les interactions sociales des usagers Sourds. En effet, être au courant de l'actualité et être capable d'aller chercher des informations pour former sa propre opinion sur un sujet permet, comme l'évoque Valérie, d'enrichir ses conversations et d'élargir ses connaissances. Pour elle, Internet a changé sa vie :

Ça a vraiment beaucoup changé ma vie. Les relations sociales avec les amis ça change. Et beaucoup d'informations qui me permettent de parler de beaucoup de sujets différents. Même avec mon fils je lui parle de choses, et il me demande souvent comment je connais tout ça. Je me débrouille pour aller chercher tout ça sur Internet, ça me permet de m'améliorer beaucoup, de connaître et parler de plus de choses.

L'autonomie dont Valérie dispose, sa capacité à aller chercher l'information par elle-même, a transformé ses relations sociales (y compris familiales) et communicationnelles. Elle nous explique qu'elle est désormais capable de parler de plus de choses, qu'elle connaît plus de choses et que ça lui permet d'avoir davantage de conversations, à propos de sujets sur lesquels elle n'aurait rien pu dire auparavant. Pour Valérie, clairement, l'usage d'Internet a transformé sa vie et ses relations sociales de manière significative. Elle évoque par ailleurs la possibilité de communiquer avec la communauté Sourde « mondiale ». Il faut préciser que si chaque pays dispose de sa langue des signes propre, il est plus facile pour deux Sourds parlant deux langues différentes de communiquer qu'il ne le serait pour deux entendants dans la mesure où les langues signées reposent sur une sorte de logique visuelle. Pour Valérie :

Les Sourds peuvent communiquer à travers le monde, avec la communauté Sourde mondiale. [...] [Il y a] plein de personnes qui se rencontrent [sur Internet] et ça se suit par un mariage.

Si les propos de Valérie renvoient à une sorte d'idéal de communication sur Internet, ils réfèrent aussi plus concrètement aux multiples possibilités d'interaction et de rencontre que permet Internet. Ainsi, l'usage d'Internet pour communiquer avec la communauté Sourde mondiale – ou du moins la conscience que cet usage est *possible* – peut contribuer à l'élargissement de leur cercle social (Valentine et Skelton, 2008; John, 2009), et éventuellement au renforcement du sentiment d'appartenance des Sourds à leur culture et à leur communauté (John, 2009 ; Hamill et Stein, 2011 ; Keating et Mirus, 2003).

Alors qu'Internet semble bien constituer un outil d'intégration sociale pour les usagers Sourds, la disparité des usages et des profils d'usagers au sein de la population sourde dans son ensemble fait craindre des inégalités entre les personnes sourdes elles-mêmes. Nous désirons porter une attention particulière au risque de clivage possible entre les Sourds usagers intensifs d'Internet d'une part, et les usagers ponctuels ou les non usagers (souvent analphabètes) d'autre part. Ces inégalités donneraient à voir un véritable fossé numérique entre les Sourds utilisateurs d'Internet et les non-utilisateurs.

Selon Granjon (2009, p. 27), les inégalités numériques sont des « modalités différenciées d'appropriation produites par des déficits de capitaux ou de compétences, ou des *capacités* et des *sens pratiques* (manières d'être et de faire) qui sont les produits intériorisés [...] de formes de domination sociale ». Bien que les inégalités numériques soient souvent liées à des disparités dans l'équipement et dans l'accès, elles peuvent également être liées à des disparités dans les compétences (DiMaggio *et al.*, 2004). Dans le cas des personnes sourdes, ce clivage est lié d'abord

aux écarts importants dans les niveaux de littératie. Rappelons que le fort taux d'analphabétisme chez les Sourds découle de la domination des systèmes d'éducation basés sur la communication orale de la majorité entendante. Ensuite, les usages des *digital natives* sont fort différents de ceux des usagers plus âgés qui ne sont pas nés en « baignant » dans la technologie, ce qui constitue une deuxième source possible de clivage basé sur les compétences qui concerne également les générations sourdes.

Pour conclure, nous revenons sur les travaux de Casilli (2010) qui présente Internet comme une technologie qui peut être à la fois capacitante, ou incapacitante pour les personnes en situation de handicap. Les technologies sont capacitantes lorsqu'elles servent d'outil d'autonomisation et de développement de relations sociales, mais elles peuvent aussi être incapacitantes, lorsqu'elles créent une stigmatisation et une discrimination supplémentaire pour les non-utilisateurs (ibid.). Si Internet peut contribuer à la réduction des inégalités sociales entre les personnes sourdes et entendantes, il peut aussi créer une fracture entre les Sourds utilisateurs d'Internet et ceux qui ne l'utilisent pas, ou qui n'ont pas les compétences pour le faire.

CONCLUSION

Alors que le téléphone et la télévision ne permettaient qu'un accès restreint à l'information et à la communication pour les personnes sourdes, le Web contemporain change la donne en mettant en avant non seulement le texte, mais aussi la vidéo et l'image. Le numérique offre ainsi de nouvelles possibilités aux communautés Sourdes. Considérant le fait que les personnes sourdes sont de plus en plus nombreuses sur le web et que leurs usages y connaissent un développement continu, cette recherche visait à répondre à la question suivante : Quels sont les usages et modes d'appropriation d'Internet par les personnes sourdes québécoises et en quoi ces usages redéfinissent-ils leurs pratiques communicationnelles et leur intégration sociale ?

Pour construire notre cadre théorique nous avons mobilisé les travaux sur la sociologie des usages avec les notions d'usage social et d'appropriation, et les travaux sur les *cultural studies* avec les notions de sous-culture et de co-culture. Ces concepts nous ont permis d'appréhender l'utilisateur en tant qu'acteur actif dans la construction des usages et de faire ressortir les significations d'usages associées à Internet, tout en prenant en considération le contexte particulier et les gestes quotidiens des personnes sourdes.

La méthodologie a reposé sur une stratégie qualitative de nature inductive visant à dégager le point de vue des participants et la diversité des usages. Nous avons choisi d'utiliser la technique des entrevues semi-dirigées comme outil de collecte de données, complétées par un questionnaire sur la fréquence des usages. Six entrevues ont été réalisées auprès de personnes sourdes québécoises utilisatrices d'Internet.

Nos résultats montrent que les personnes sourdes ont des usages d'Internet similaires aux entendants, tout en ayant des particularités spécifiques. Ces formes d'usage sont organisées autour de cinq grands pôles. Le premier usage est centré sur la recherche d'informations, et inclut l'information en lien avec l'identité Sourde. Le deuxième renvoie à la communication, et révèle trois types d'outils privilégiés par les Sourds (le courriel, le *chat* et la communication vidéo par Skype). Le troisième est centré sur le divertissement, où l'on peut observer des usages « rusés » permettant de trouver du contenu sous-titré notamment. Le quatrième usage renvoie à du contenu de type « utilitaire » avec l'accès aux services en ligne. Enfin, le cinquième concerne la formation visant principalement l'apprentissage et l'amélioration du français, mais aussi la découverte de nouveaux domaines de connaissance.

Ces formes d'usages renvoient à trois grands modes d'appropriation d'Internet par les personnes sourdes, soit comme outil de support à la communication, comme outil de formation et comme outil d'*empowerment*. Ces modes d'appropriation ont pu être dégagés à partir des significations que l'usage qu'Internet revêt pour nos participants, et sont intimement liés aux identités personnelles et sociales (identité Sourde). L'usage d'Internet est hautement signifiant et change la vie quotidienne en permettant une plus grande autonomie en matière de communication (le *chat* évacuant le besoin d'interprète par exemple), d'accès à l'information (permettant la formation par exemple), tout en offrant de nouvelles possibilités d'émancipation (de l'aide parentale ou de la dépendance par rapport au monde des entendants).

Ce portrait d'usages et de modes d'appropriation « Sourds » d'Internet révèle un médium au service de l'intégration sociale des personnes Sourdes dans la société, liée à un accès facilité et élargi à l'information en général, une meilleure compréhension du monde des entendants, une communication directe et facilitée entre Sourds et avec

les entendants, ainsi que de nouvelles possibilités de communication avec la communauté Sourde « mondiale ».

Cette recherche présente certaines limites, sur le plan méthodologique en particulier, qu'il est important de rappeler ici. La première limite renvoie aux conditions du recueil de données, précisément à la situation de communication qui n'était pas optimale pour les participants. Le recours aux services d'une interprète en formation qui, tout en faisant un très bon travail a parfois montré ses limites en raison de son manque d'expérience, a de fait affecté la qualité des données recueillies. Par ailleurs, la technique de l'entrevue semi-dirigée a elle aussi montré ses limites avec les personnes sourdes, qui sont habituées à un langage direct et succinct. L'usage de groupes focus aurait sans doute été une méthode de recueil de données plus riche et plus adaptée.

Notre recherche nous amène à formuler certaines recommandations à prendre en considération pour des projets de recherche futurs, ainsi que de nouvelles pistes de recherche. Alors que notre étude se déroule à un moment où le courriel, le *chat* et la communication vidéo par Skype constituent les principaux outils de communication disponibles pour les personnes sourdes, les possibilités techniques continuent à se développer et Internet aura certainement de nouveaux outils à leur offrir dans le futur. D'autres services de communication sont déjà en train de se développer. Par exemple, le service de relais IP qui fonctionne grâce à un opérateur faisant médiation entre la personne sourde et son correspondant permet aux personnes sourdes de recevoir des appels sous forme de texte depuis leur ordinateur à travers une connexion Internet. Ce service est déjà disponible chez plusieurs opérateurs téléphoniques au Canada (Bell, Rogers, Telus, Videotron), mais il n'a pas été abordé par nos participants. On attend par ailleurs avec impatience l'arrivée du service de relais vidéo (SRV) au Canada, que certains de nos participants ont mentionné. Ce service Internet permettra aux

personnes sourdes de s'exprimer en langue des signes par vidéo à un opérateur qui relayera la conversation à l'oral au correspondant, sans avoir besoin de passer par la forme écrite du langage comme avec le service de relais IP ou l'ATS. Ce service est déjà offert dans plusieurs pays, notamment aux États-Unis, en Australie et au Royaume-Uni et il devrait être accessible au Canada dès cet automne (CRTC, 2015). Il serait intéressant d'étudier les usages et représentations d'un tel service, dans le contexte de la généralisation des dispositifs mobiles.

Un aspect que nous avons anticipé, mais qui n'est pas ressorti est l'usage des Vlogs (des blogues sous forme de vidéo) en langue des signes, qui est pourtant assez courant chez les personnes sourdes. Cet usage est intéressant en ce qu'il est très souvent marqué par une volonté d'affirmation de l'identité personnelle de l'utilisateur et qu'il promeut en même temps la visibilité culturelle des Sourds, touchant ainsi à l'affirmation de soi comme membre d'un groupe social et d'une minorité culturelle. En continuation de notre recherche, il serait pertinent d'étudier ces usages plus en détail auprès de personnes sourdes utilisant les Vlogs régulièrement et de voir comment elles se les approprient et quelles significations ces usages ont pour elles.

Finalement, une piste importante à investiguer est celle d'un clivage apparent au sein de la population sourde. Alors qu'Internet agit comme une technologie « capacitante » en favorisant l'intégration sociale des personnes en situation de handicap, il peut également être incapacitant pour les non utilisateurs, créant ainsi des inégalités entre les Sourds eux-mêmes. Il serait pertinent de se pencher en profondeur sur ce clivage en portant une attention particulière aux possibles inégalités numériques qui peuvent prendre place entre les sourds utilisateurs et non-utilisateurs.

ANNEXE A

JOURNAL DE BORD



JOURNAL DE BORD

« USAGES ET APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES PERSONNES SOURDES AU QUÉBEC : DES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES REDÉFINIES AU SERVICE D'UNE MEILLEURE INTÉGRATION SOCIALE »

Chercheuse : Clémence Schomberg

Contact : Schomberg.clemence@courrier.uqam.ca

JANVIER 2015

Merci d'avoir accepté de participer à notre recherche ! Ce journal de bord reflétant vos usages d'Internet complète l'entrevue individuelle avec la chercheuse responsable.

À l'aide de ce journal de bord, nous souhaitons obtenir de l'information sur ce que les Sourds font sur Internet et comment ils l'utilisent. Nous vous demandons donc de détailler vos usages d'Internet dans le tableau proposé qui est à remplir sur deux jours, un jour de la semaine et un jour de la fin de semaine. Vous pouvez aussi le remplir plusieurs fois par jour si vous le souhaitez, votre niveau d'implication est à votre discrétion. Pour de meilleurs résultats, veuillez noter des informations reflétant réellement vos usages d'Internet. Le plus de détails, le mieux ! Nous vous rappelons que toutes les données recueillies dans ce journal de bord seront anonymisées et confidentielles.

Vous trouverez dans les prochaines pages les consignes pour remplir le journal de bord, et un exemple de tableau complété. N'hésitez pas à contacter la chercheuse si vous avez des questions additionnelles. Merci encore !

CONSIGNES POUR REMPLIR LE JOURNAL DE BORD

- Date : Jour, mois et année.

- Heure : À quel moment de la journée utilisez-vous Internet ?
 - Écrire l'heure approximative de l'utilisation. Vous pouvez aussi simplement écrire matin (AM), après-midi (PM), ou soir/nuit.

- Dispositif et lieu d'utilisation : Dans quel contexte utilisez-vous Internet ?
 - Dans cette colonne, inscrire avec quel dispositif vous avez eu accès à Internet (ex : mobile (cellulaire, tablette), ordinateur, Xbox, etc.) et le lieu d'utilisation (ex : maison, travail, école, transports en commun, café, bibliothèque, etc.).

- Site consulté et activité en ligne : Qu'avez-vous fait sur Internet ?
 - Nom du site Internet et ce que vous avez consulté (ex : francosourd.com/socialisation avec Sourds ; Netflix/regarder film ; meteomedia.com/ recherche information ; match.com/rencontres, etc.).

 - D'autres exemples d'activités en ligne : réseaux sociaux (Facebook, twitter), « *chat* »/clavardage, courriel, Skype, recherche d'emploi, participation communauté Sourde en ligne (blogues, forums, recherche vidéos culture Sourde, information communauté Sourde), jeux/divertissement (films, résultats sports, jeux en ligne, etc.).

- Durée d'utilisation : Approximativement, combien de temps êtes-vous resté connecté sur Internet ?

EXEMPLE DE JOURNAL DE BORD

Date	Dispositif/lieu d'utilisation	Site consulté	Activité en ligne	Durée
01/12/2015 AM	Cellulaire/ bus	meteomedia	Recherche météo	2 min
		facebook	Socialisation, <i>chat</i> .	40 min
	Ordinateur/ travail	le monde	Information, nouvelles	10 min
PM	Ordinateur/travail	google	Recherche info général	15 min
		kijiji	Vente objet	30 min
		wikipedia	Recherche école	1h
Soirée	Ordinateur/ maison	netflix	Regarder film	2h
		ebay	Shopping	30 min
	Cellulaire/ maison	NHL	Scores hockey	10 min
01/17/2015 AM	Tablette/ café	le monde	Information, nouvelles	10 min
		gmail	Courriel	10min
		facebook	<i>Chat</i>	30h
PM	Cellulaire/ école	gmail	Courriel	25 min
		facebook	<i>Chat</i>	1h
	Ordinateur/ bibliothèque	Google scholar	Recherche école	1h
		wikipédia	Recherche école	2h
Soirée	Ordinateur/maison	air canada	Planification vacances	30 min
		youtube	Vidéos, divertissement	2h

JOURNAL DE BORD

[illegible]

ANNEXE B

QUESTIONNAIRE

QUESTIONNAIRE – USAGES D’INTERNET

Pensez à une semaine typique. S’il vous plait, cochez le carré pour indiquer à quelle fréquence vous utilisez Internet pour les différents objectifs, et *environ* combien de temps vous y avez passé.

Objectif/Activité	Exemple	Usage	Combien d’heures par jour ?
Recherche d’informations générales	<ul style="list-style-type: none"> - Google, - Météomedia, - Google Maps, - Recettes de cuisine, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Regarder des vidéos	<ul style="list-style-type: none"> - Youtube, - Vimeo, - Vidéos en langue des signes, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Réseaux sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - Facebook, - Twitter, - Instagram, - Blogues, - Site de rencontres, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	

Communication	<ul style="list-style-type: none"> - Chat, - Skype / OovoO, - Courriel, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Divertissement / Loisirs	<ul style="list-style-type: none"> - Films, - Sports, - Jeux en ligne, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Éducation / Instructif	<ul style="list-style-type: none"> - Wikipedia, - Tutoriels, - Apprendre des nouvelles choses, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Actualité / Nouvelles	<ul style="list-style-type: none"> - Le monde, - TVA, - Radio Canada, - La presse, - Journal de Montréal, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	

Sites pour les Sourds	<ul style="list-style-type: none"> - Blogues sourds, - Vidéos en LSQ, - Évènements communauté Sourde, - Conférences LSQ, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Utilitaire	<ul style="list-style-type: none"> - Services de banque en ligne, - Réservation de vacances, - Assurance, - Services divers, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	
Commerce / Acheter & Vendre	<ul style="list-style-type: none"> - Ebay, - Kijiji / Craigslist, - Magasinage en ligne, - Etc. 	<input type="checkbox"/> Tous les jours <input type="checkbox"/> Plusieurs fois / semaine <input type="checkbox"/> Une fois / semaine <input type="checkbox"/> Rarement <input type="checkbox"/> Jamais	

Merci beaucoup !

S'il vous plait m'envoyer le questionnaire complété à l'adresse courriel suivante :
schomberg.clemence@courrier.ugam.ca

Bonne journée

ANNEXE C

GRILLE D'ENTREVUE



GRILLE D'ENTREVUE

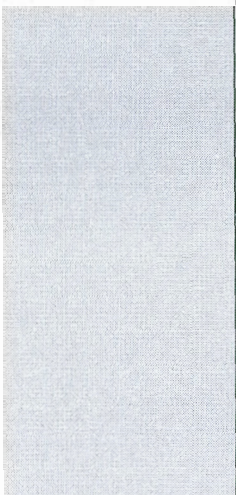
« USAGES ET APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES PERSONNES SOURDES AU QUÉBEC : DES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES REDÉFINIES AU SERVICE D'UNE MEILLEURE INTÉGRATION SOCIALE »

Chercheuse: Clémence Schomberg

Contact: Schomberg.clemence@courrier.uqam.ca

JANVIER 2015

Thèmes à couvrir	Questions principales	Questions complémentaires
Introduction & Accueil	<p>Présentation du chercheur et du projet</p> <p>Présentation du déroulement de l'entretien (sous forme de conversation informelle, durée, anonymisation des données)</p> <p>Consignes de participation</p> <p>Signature du formulaire de consentement & autorisation d'enregistrement, vérifier la compréhension de l'ensemble des éléments</p>	
Entrée en matière et questions d'ordre général sur le / la participant(e)	<p>Peux-tu me parler un peu de toi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - (âge, emploi / niveau de scolarité) <p>Peux-tu me décrire une journée typique pour toi, en listant tes activités récurrentes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Par exemple, comment se sont passés les deux jours précédents ? 	
<u>Thème 1 :</u> Usage d'Internet	À présent, parlons de tes usages d'Internet.	
	À quelle fréquence utilises-tu Internet ?	<p>Approximativement, combien de fois te connectes-tu dans une journée ?</p> <p>Est-ce un usage ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ponctuel ? (plusieurs fois par semaine) - Quotidien ? (une fois par jour) - Significatif ? (plusieurs fois par jour) - Intense ? (connecté la plupart de la journée)

<p><u>Thème 1 :</u></p> <p>Usage d'Internet (suite)</p>		<p>Combien de temps durent ces moments où tu te connectes ?</p> <p>Combien de temps estimes-tu passer sur Internet ;</p> <p>- Par jour ? / Par semaine ?</p>
	<p>Parlons maintenant de ton contexte d'usage.</p>	<p>À travers quel dispositif utilises-tu Internet ? (Ordi, cellulaire, tablette, Xbox, ...)</p> <p>Dans quel lieu le fais-tu en général ?</p> <p>T'arrives-t-il de te connecter en présence d'autres personnes ? Ou bien es-tu généralement seul ?</p>

<p><u>Thème 1 :</u></p> <p>Usage d'Internet (suite)</p>	<p>Quelles sont les activités que tu pratiques le plus souvent sur Internet ?</p>	<p>Pour quelle raisons utilises-tu Internet ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche d'information (Google, Wiki, nouvelles, ...) - Communication (« Chat » / clavardage, courriel, Skype / webcam, réseaux sociaux ...) - Divertissement (Films, résultats de sports, jeux en ligne, ...) - « Administratif » (Services bancaires en ligne, réservations de vacances, recherche d'emploi, ...) - Culturel (Participation communauté Sourde en ligne : blogues, forums, recherche vidéos culture Sourde / LSQ, information communauté Sourde.)
---	--	---

<u>Thème 1 :</u> Usage d'Internet (suite)	Quels sont les sites que tu consultes le plus souvent ?	<p>Lesquels de ces sites consultes-tu tous les jours ou plusieurs fois par jour ?</p> <p>Quels sont ceux que tu consultes ponctuellement (une ou quelques fois par semaine)?</p> <p>Consultes-tu un ou plusieurs sites Internet à « caractère » Sourd, comme des blogues ou réseaux sociaux pour Sourds ?</p> <p>Es-tu membre de l'un de ses sites ?</p>
	Comment décrirais-tu ta relation avec Internet ?	<p>En quoi Internet t'est-il utile ?</p> <p>Comment vis-tu ton expérience d'utilisation d'Internet en général ?</p>
<u>Thème 2 :</u> Identité sourde	Maintenant, j'aimerais qu'on parle de ton identité Sourde.	
	Parles-moi plus en détail de ta relation à la communauté Sourde.	<p>Te considères-tu culturellement Sourd(e) ? Peux-tu m'en parler ?</p> <p>Quel est ton niveau d'implication dans la communauté Sourde ?</p> <p>Pour toi, quelle importance porte ton appartenance à la communauté Sourde ?</p>

	<p>Communication et surdité</p>	<p>À quelle proportion dirais-tu utiliser la langue des signes plutôt que d'autres moyens de communication ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - À la maison, as-tu un ATS/TTY ? Si oui, à quelle fréquence l'utilises-tu ? - À quelle fréquence as-tu recours à des services d'interprète ou de relai-texte, par mois ? - En comparaison à ton usage de l'ATS/TTY et des services d'interprète et relai-texte, à quelle fréquence utilises-tu Internet ?
	<p>Usages d'Internet et identité Sourde</p>	<p>Comment utilises-tu Internet pour t'impliquer dans la communauté Sourde ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Blogues Sourds, sites dédiés à la communauté et culture Sourde, infos en LSQ...

		<p>Pourquoi est-ce qu'Internet est un bon outil pour s'y impliquer ?</p> <p>De quelle manière penses-tu qu'être Sourd guide ta façon d'utiliser Internet ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Environnement Sourd : visuel, webcam, chat, lecture infos, vidéos LSQ, sous titres, CC...
<p><u>Thème 3 :</u></p> <p>Pratiques communicationnelles quotidiennes</p>	<p>Maintenant, j'aimerais que l'on parle de tes habitudes de communication.</p>	
	<p>Quel est ton moyen de communication préféré ?</p>	<p>Hors-ligne ? (Face à face, LSQ, interprète, relai-texte, SMS, ...)</p> <p>En ligne ? (Email, chat, Skype / webcam, ...)</p> <p>Quels sont les moyens de communication que tu utilises le plus souvent / tous les jours ?</p>
	<p>Comment utilises-tu Internet pour communiquer ?</p>	<p>Quelles sont tes habitudes de communication sur Internet ?</p>

		<p>De quelle manière utilises-tu Internet pour communiquer avec ton entourage ?</p> <p>Et avec le « monde des entendants » ?</p> <p>Qu'est-ce que la communication par Internet t'apporte de plus que la communication face-à-face ?</p>
	<p>Parles moi de ta perception d'Internet comme outil de communication, et ce que ça représente pour toi.</p>	<p>D'après toi, comment est-ce qu'Internet est adapté à tes besoins en matière de communication ?</p> <p>De quelle manière penses-tu qu'Internet modifie la façon dont tu communique en général ?</p> <p>De quelle manière Internet est-il un outil d'émancipation pour toi ?</p> <p>Supposons qu'Internet disparaisse soudainement demain, comment vivrais-tu le fait de ne plus pouvoir utiliser Internet du tout ?</p>

	Usages d'Internet et pratiques communicationnelles	<p>Pour toi, quelle place prend Internet dans tes pratiques communicationnelles quotidiennes ?</p> <p>Comment ta communication en ligne affecte-t-elle ta communication hors-ligne ?</p> <p>As-tu déjà utilisé Internet comme outil de communication hors ligne ? (ex : Google images comme banque d'image pour la montrer à quelqu'un, communiquer une idée). Si oui, comment ?</p> <p>Quelle est l'utilité d'Internet dans tes relations avec les autres et avec la société en général ? (monde des entendants)</p>
Clôture		As-tu autre chose à ajouter ?
		Nous avons presque terminé !
	Expérience de l'entrevue	<p>Comment as-tu vécu cette entrevue ?</p> <p>Qu'as-tu pensé de notre entretien ?</p>

	<p>Conseils pour une prochaine entrevue</p>	<p>J'essaie de comprendre ce que font les Sourds sur Internet et la manière dont ils utilisent Internet.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aurais-tu des conseils à me donner pour les prochaines entrevues? - Des questions que j'aurais oublié de poser... Une autre façon de faire l'entrevue ?
	<p>Suite de la recherche</p>	<p>J'ai fait cette entrevue dans le cadre de mon mémoire de maîtrise.</p> <p>Seules moi-même, l'interprète et ma directrice de recherche seront capables d'avoir accès aux informations recueillies et à l'enregistrement vidéo de cette entrevue, et les données seront anonymisées. Aucun des éléments de notre discussion ne pourra être directement relié à vous.</p> <p>Suite à l'analyse des données, une synthèse des résultats sera créée, Souhaiterais-tu que je te l'envoie ?</p>

		As-tu des questions sur la suite des événements?
Recommandation d'un autre participant	<p>Nous sommes intéressés à recruter d'autres participants pour cette recherche.</p> <p><u>Critères :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 18+ - Sourd gestuel LSQ - Maîtrise d'Internet & usage quotidien - Bonne capacité de lecture et d'écriture - Divers parcours de vie 	<p>Dans cette recherche, nous utilisons la méthode de sélection « boule de neige » pour recruter nos participants, qui consiste à demander à un participant de nous recommander d'autres personnes de son entourage qui pourraient être admissibles à notre recherche. → CRITÈRES.</p> <p>Puisque tu es un candidat idéal, nous pensons que tu peux connaître du monde de ton entourage qui atteignent nos critères et qui seraient susceptibles de vouloir participer à notre recherche.</p> <p>Serais-tu capable de me référer deux personnes?</p>
Remerciements	<p>MERCI !!!</p> <p>Votre participation est fortement appréciée et très importante pour le succès de cette recherche !</p>	

ANNEXE D

CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Usages et appropriation d'internet par les personnes sourdes au Québec et place d'Internet dans leurs pratiques communicationnelles quotidiennes »

PRÉAMBULE :

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche qui vise à comprendre les usages d'Internet par les Sourds québécois et les conséquences sur leurs pratiques communicationnelles quotidiennes. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

IDENTIFICATION :

Chercheur(e) responsable du projet :	Clémence Schomberg
Adresse courriel :	schomberg.clemence@courrier.uqam.ca
Direction de projet :	Florence Millerand
Adresse courriel :	millerand.florence@uqam.ca
Département, centre ou institut : et publique	Département de communication sociale

OBJECTIFS DU PROJET :

Notre recherche vise plusieurs objectifs. Il nous importe d'identifier comment les personnes sourdes utilisent Internet et de comprendre quel rôle joue l'identité Sourde dans la construction des usages. Le troisième objectif vise à comprendre comment ses usages génèrent de nouvelles habitudes communicationnelles chez les usagers Sourds et avec quelles incidences sur leur intégration sociale. Ce projet

est réalisé dans le cadre du mémoire de maîtrise de Clémence Schomberg, sous la direction de Florence Millerand, professeure du Département de communication sociale et publique.

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT :

Votre participation consiste dans un premier temps à remplir un journal de bord sous forme de tableau portant sur vos usages d'Internet. Vous aurez à compléter ce journal de bord **sur une durée de deux jours (un jour de semaine et un jour de fin de semaine)**, ce qui nécessitera environ 5 minutes de votre temps par jour. Le journal de bord sera remis à la chercheuse au terme de votre participation.

Votre participation est requise dans un second temps pour une entrevue avec la chercheuse et **un interprète**, qui prendra environ 45 minutes de votre temps. **Un enregistrement sonore de l'entrevue est prévu.** Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec l'interviewer.

AVANTAGES et RISQUES POTENTIELS :

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des usages d'Internet par la population sourde québécoise et la place qu'occupe Internet dans leurs pratiques communicationnelles quotidiennes.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette recherche. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :

Il est entendu que tous les renseignements recueillis dans les journaux de bord et lors des entrevues sont confidentiels. Seules **la responsable du projet, sa directrice de recherche et l'interprète** auront accès aux journaux de bord et au contenu des entrevues. Tout le matériel de recherche ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément en lieu sûr au laboratoire du chercheur responsable pour la durée totale du projet.

Afin de protéger votre identité et la confidentialité des données recueillies auprès de vous, des noms fictifs seront utilisés. Le nom fictif associé à votre nom ne sera connu que du chercheur responsable du projet.

Les enregistrements **audio** et leurs transcriptions, les journaux de bord et votre formulaire d'information et de consentement seront conservés pour une période de 2 ans avant d'être détruits.

PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT :

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, les documents vous concernant seront détruits.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

COMPENSATION FINANCIÈRE :

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter la directrice du chercheur au (514) 987-3000 #3593 ou à l'adresse courriel suivante millerand.florence@uqam.ca pour des questions additionnelles sur le projet ou sur vos droits en tant que participant de recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Pour toute question ne pouvant être adressée au directeur de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le Président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche, par l'intermédiaire de son secrétariat au (514) 987-3000 #7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA.

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et le chercheur tient à vous en remercier. Il est entendu que vous serez informé des principaux résultats de cette recherche.

SIGNATURES :

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je, soussigné, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement;
et
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur responsable du projet :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Veillez conserver le premier exemplaire de ce formulaire de consentement pour communication éventuelle avec l'équipe de recherche et remettre le second à l'interviewer.

ANNEXE E

CERTIFICAT D'APPROBATION D'ÉTHIQUE

**Comité d'éthique de la recherche pour les projets
étudiants impliquant des êtres humains (CERPE)**

No du certificat : 0099

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains pour la Faculté de science politique et de droit, la Faculté des arts et la Faculté de communication a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Nom de l'étudiant(e) : Clémence Schomberg
Programme d'études : Maîtrise en communication
Directrice/Directeur de recherche : Florence Millerand
Titre du protocole de recherche : Usages et appropriation d'Internet par les personnes sourdes au Québec et redéfinition de leurs pratiques communicationnelles quotidiennes.

MODALITÉS D'APPLICATION

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être transmises au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 26 janvier 2016. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le 10 janvier 2016.



Emmanuelle Bernheim
Professeure au département de sciences juridiques
Présidente, CERPÉZ

26 janvier 2015

Date d'émission initiale du certificat

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

RÉFÉRENCES

- Akrich, M. (1998). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. *Education permanente*(134), 79-89.
- Barak, A. et Sadovsky, Y. (2008). Internet use and personal empowerment of hearing-impaired adolescents. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 1802-1815.
- Bauman, H.-D., Simser, S. et Hannan, G. (2011). *Au-delà du capacitisme et de l'audisme : garantir le respect des droits de la personne des citoyens sourds et malentendants*. Présenté à la Société Canadienne de l'Ouïe.
- Berthier, F. (1852). *L'abbé de l'Épée, sa vie, son apostolat, ses travaux, sa lutte et ses succès*. Paris : Michel Lévy Frères.
- Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : G. Morin.
- Bowe, F.G. (2002). Deaf and hard of hearing Americans' instant messaging and e-mail use : a national survey. *American annals of the deaf*, 147(4), 6-10.
- Bowker, N. et Tuffin, K. (2002). Disability discourses for online identities. *Disability & Society*, 17(3), 327-344.
- Breton, P. et Proulx, S. (2012). *L'explosion de la communication : introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Quatrième édition. Paris : La découverte.
- Casilli, A. (2010). Technologies capacitantes et 'disability divide' : Enjeux des usages numériques dans les situations de handicap. *Vers la fin du handicap? Pratiques sportives, nouveaux enjeux, nouveaux territoires*, 501-515.
- Cefrio (2010). Internet : source d'information et modes de communication. *Netendances 2010*, 1(4), 1-17.
- Chambat, P. (1994a). NTIC et représentations des usagers. *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, Rennes Édition Apogée, 45-59.

- Chambat, P. (1994b). Usages des TIC : évolution des problématiques. *Technologies de l'information et société*, 6(3), 249-270.
- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard
- Delaporte, Y. (2002). *Les sourds, c'est comme ça : ethnologie de la surdimutité*. Paris: Editions MSH.
- DiMaggio, P., Hargittai, E., Celeste, C. et Shafer, S. (2004). Digital inequality : From Unequal Access to Differentiated Use. *Social Inequality*, 355-400.
- Fong, M. et Chuang, R. (2004). *Communicating ethnic and cultural identity*. Rowman & Littlefield.
- Foucault, M. (1978). "Dits et Écrits", (1954-1988), tome III, (1976-1979), *La folie et la société*. Paris : Gallimard.
- Fougeyrollas, P., Cloutier, R., Bergeron, H., Côté, J., St-Michel, G. (1998). Classification québécoise du Processus de production du handicap. Réseau international sur le processus de production du handicap, Volume 166, Québec : RIPPH= SCCIDIH.
- Fournier, C., Godbout, M. et Cazale, L. (2013). Enquête québécoise sur les limitations d'activités, les maladies chroniques et le vieillissement 2010-2011. *Méthodologie et description de la population visée, Volume 1, Québec, Institut de la statistique du Québec*, 71 p.
- Gaucher, C. (2008a). *"Ma culture, c'est les mains" Aborder l'expérience de la différence : anthropologie de l'identité sourde au Québec*. Thèse doctorale en anthropologie, Université Laval, Québec.
- Gaucher, C. (2008b). Comment dire et faire avec les Sourds? La mise en dialogue de la différence comme enjeu de la reconnaissance. *Service social*, 54(1), 55-66.
- Gaucher, C. (2005) Les sourds comme figures de tensions identitaires. *Anthropologie et sociétés*, 29(2), 151-167.
- Giard, L. (1990). Histoire d'une recherche. *M. de Certeau, L'Invention du quotidien*, 1, 83.
- Granjon, F. (2009). Inégalités numériques et reconnaissance sociale : Des usages populaires de l'informatique connectée. *Les cahiers du numérique*, 5(1), 19-44.

- Grosjean, F. (1992). The Bilingual and the bicultural Person in the Hearing and in the Deaf World. *Sign Language Studies*, 77(1), 307-320.
- Hall, S. (1997). *Representation : Cultural representations and signifying practices*. Sage.
- Hamill, A.C. et Stein, C.H. (2011). Culture and empowerment in the Deaf community: An analysis of Internet weblogs. *Journal of community & applied social psychology*, 21(5), 388-406.
- Hurpy, H. (2013). *Fonction de l'autonomie personnelle et protection des droits de la personne humaine dans les jurisprudences constitutionnelles et européenne*. Collection droit de la Convention européenne des droits de l'homme - Thèses. Bruylant.
- Jandt, F.E. (2004). *Intercultural communication : A global reader*. London : Sage.
- Jauréguiberry, F. et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Érès.
- John, C. (2009). Les sourds, Internet et le lien social. *Empan*, 76(4), 100-106.
- Jouët, J. (2011). Des usages de la télématique aux Internet Studies. *Communiquer à l'ère numérique : Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Presses de l'Ecole des Mines, 45-90.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-521.
- Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, 11(60), 99-120.
- Keating, E. et Mirus, G. (2003). American sign language in virtual space : Interactions between deaf users of computer-mediated video communication and the impact of technology on language practices. *Language in Society*, 32(05), 693-714.
- Lachance, N. (2007). Territoire, transmission et culture sourde : perspectives historiques et réalités contemporaines. Presses Université Laval.

- Lacroix, J.-G. (1994). Entrez dans l'univers merveilleux de Vidéoway. *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, 137-162.
- Lane, H. (2002). Do Deaf People Have a Disability? *Sign Language Studies*, 2(4), 356-379.
- Lefebvre, L. (2008). *Les indicateurs non verbaux dans les interactions médiatisées*. Université de Bretagne Sud.
- Mallein, P. et Toussaint, Y. (1994). L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages. *Technologies de l'information et société*, 6(4), 315-335.
- Marcoccia, M. (2000). La représentation du nonverbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur. *Communication et organisation*(18).
- Miles, M.B. et Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. De Boeck Supérieur.
- Millerand, F. (1998). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie). *Composite*, 2(1), 1-19.
- Millerand, F. (1999). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (2e partie). *Composite*, 3(1), 54-73.
- Orbe, M.P. (1998). From The Standpoint (s) of Traditionally Muted Groups : Explicating A Co-cultural Communication Theoretical Model. *Communication Theory*, 8(1), 1-26.
- Padden, C. et Humphries, T. (2005). *Inside deaf culture*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Paradis-Vigneault, M.-C. (2012). *"Par les mains pour les yeux. Les représentations de l'identité sourde au sein de performances artistiques de la scène montréalaise"*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université Laval, Québec.
- Parisot, A.-M. et Rinfret, J. (2012). Recognition of Langue des Signes Québécoise in Eastern Canada. *Sign Language Studies*, 12(4), 583-601.
- Peters, T. et Bell, L. (2006). Hello IM, goodbye TTY. *Computers in libraries*, 26(5), 18-21.

- Poirier, D. (2005). La surdité entre culture, identité et altérité. *Lien social et Politiques*(53), 59-66.
- Power, D. et Power, M.R. (2009). Communication and culture : signing deaf people online in Europe. *Technology and Disability*, 21(4), 127-134.
- Power, D., Power, M.R. et Horstmanshof, L. (2007). Deaf people communicating via SMS, TTY, relay service, fax, and computers in Australia. *Journal of deaf studies and deaf education*, 12(1), 80-92.
- Proulx, S., Milette, J. et Milette, M. (2012). Consommation médiatique et hybridation identitaire : le cas de trois groupes montréalais issus de l'immigration, in *Diasporas, migrations, technologies de la communication et identités transnationales*, 333-350.
- Proulx, S. (1994). Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*, 15(2), 171-197.
- Ruzgar, N.S. (2005). A research on the purpose of internet usage and learning via internet. *The Turkish Online Journal of Educational Technology*, 4(4), 27-32.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches qualitatives, Hors série*, 5, 99-111.
- Shoham, S. et Heber, M. (2012). Characteristics of a virtual community for individuals who are d/Deaf and hard of hearing. *American annals of the deaf*, 157(3), 251-263.
- Valentine, G. et Skelton, T. (2009). 'AN UMBILICAL CORD TO THE WORLD' The role of the Internet in D/deaf people's information and communication practices. *Information, Communication & Society*, 12(1), 44-65.
- Valentine, G. et Skelton, T. (2008). Changing spaces : the role of the internet in shaping Deaf geographies. *Social & Cultural Geography*, 9(5), 469-485.
- Virole, B. et Cosnier, J. (2006). *Psychologie de la surdité, 3e édition augmentée*. Paris : Editions De Boeck.
- Walther, J.B. (2006). Nonverbal dynamics in computer-mediated communication, or :(and the net :(s with you :) and you :) alone. *The Sage handbook of nonverbal communication*, 461-480.
- Wieviorka, M. (2001). *La différence*. Paris : Balland.

RESSOURCES INTERNET

2-AS, Association pour l'accessibilité du cadre de vie aux personnes Sourdes, devenues sourdes ou malentendantes. « Surdifiche numéro 1 : La lecture labiale », avril 2011, [En ligne]

<http://www.2-as.org/site/fiches/SurdificheS-Lecture-labiale-2011-A4.pdf> (consulté le 10 août 2015).

Association des Sourds du Canada. « Audisme », 23 juillet 2012, [En ligne] <http://www.cad.ca/audisme.php> (consulté le 11 février 2014).

Association des Sourds du Canada. « L'alphabétisation », 23 juillet 2012, [En ligne] <http://www.cad.ca/alphabetisation.php> (consulté le 11 février 2014).

Association des Sourds du Canada. « La culture sourde versus la médicalisation », 23 juillet 2012, [En ligne]

http://www.cad.ca/la_culture_sourde_versus_la_medicalisation%20.php (consulté le 8 février 2014).

Association des Sourds du Canada. « La définition de « Sourd » », 23 juillet 2012, [En ligne] http://www.cad.ca/la_definition_de_sourd.php (consulté le 29 janvier 2014).

Association des Sourds du Canada. « La langue », 23 juillet 2012, [En ligne] http://www.cad.ca/la_langue.php (consulté le 29 janvier 2014).

Association des Sourds du Canada. « L'emploi et l'employabilité », 23 juillet 2012, [En ligne] http://www.cad.ca/emploi_et_employabilite.php (consulté le 11 février 2014).

Braffort, A. « Langues des signes et cyberspace », [En ligne] http://www.cis.gouv.fr/IMG/pdf/LS_Cyberspace.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

Cefrio. « Actualité et nouvelles au Québec : l'ère de la mobilité et de l'information en temps réel », novembre 2014, [En ligne]

<http://www.cefrio.qc.ca/netendances/actualites-nouvelles-mobilite-information-temps-reel/web-simpose-principale-source-information/> (consulté le 10 août 2015).

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). « Services de relais vidéo (SRV) », 23 janvier 2015, [En ligne] <http://crtc.gc.ca/fra/phone/acces/rela.htm> (consulté le 16 août 2015).

Dictionnaire de français Larousse. « Définitions : culture » [En ligne]

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072> (consulté le 15 novembre 2014).

Fondation pour l'alphabétisation. « Statistiques sur l'analphabétisme et la littératie », [En ligne]

http://www.fondationalphabetisation.org/adultes/analphabetisme_alphabetisation/statistiques (consulté le 8 mars 2014).

Pew Internet & American Life Project. « Americans Feel Better Informed Thanks to the Internet », 8 décembre 2014, [En ligne]

<http://www.pewinternet.org/2014/12/08/better-informed/> (consulté le 5 août 2015).

Pew Internet & American Life Project. « A Typology of Information and Communication Technology Users », 6 mai 2007, [En ligne] <http://www.pewinternet.org/2007/05/06/a-typology-of-information-and-communication-technology-users/> (consulté le 10 août 2015).

Pastinelli, M. (2011). « L'observation participante dans les démarches d'ethnographie en ligne », [En ligne]

<http://www.slideshare.net/grmsmediasante/lobservation-participante-dans-les-dmarches-dethnographie-en-ligne> (consulté le 12 novembre 2014).

Valentine, G., Skelton, T. et Levy, P. (2006). « The Role of the Internet in D/deaf People's Inclusion in the Information Society », [En ligne] <http://www.geog.leeds.ac.uk/projects/deafweb/FullDeaf%20report.pdf> (consulté le 3 janvier 2014).

World Health Organization. « Deafness and hearing loss », février 2013, [En ligne] <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs300/en/> (consulté le 30 janvier 2014).

World Federation of the Deaf. « FAQ », [En ligne] <http://wfdeaf.org/faq> (consulté le 29 janvier 2014).